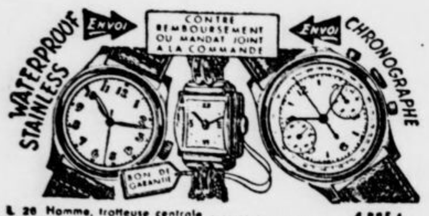


L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

DIMANCHE 30 ET LUNDI 31 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.515

Saint-Arsène. - Sainte-Lucile.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"doux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ garantie

La catastrophe du Paris - New - York

48 CORPS CALCINÉS

reposent dans la petite église d'Algarvia

Tous les passagers sont morts attachés à leur siège par les courroies de sécurité

PONTA-DELGADA (Açores), 29 octobre.

IL a fallu plus d'une demi-journée d'efforts à la première équipe de sauveteurs pour atteindre l'épave du « Constellation », qui gît au pied d'une muraille rocheuse, sur les pentes du mont Redonto. Les autres équipes ont rejoint peu après le premier groupe des sauveteurs. Et tous, depuis la fin de l'après-midi d'hier, travaillent sur la plate-forme où s'est abattu l'avion après avoir percuté la montagne.

Les travaux de déblayement autour des débris de l'appareil se sont poursuivis pendant toute la nuit et continuent aujourd'hui, sous la direction de l'équipe technique d'Air France dirigée par M. de Levis-Mirepoix, inspecteur de l'aviation civile française.

A 15 heures (G.M.T.), une dépêche d'agence américaine annonçait que tous les corps avaient été ramenés dans la vallée : recouverts de draps blancs, les restes des 48 victimes de la catastrophe reposent dans la minuscule église d'Algarvia, où la population défile en priant.

Les colonnes de secours, composées de médecins, d'infirmiers et de soldats, avaient pris la route dès le milieu de la matinée d'hier, quand l'un des observateurs qui survolaient l'archipel eut repéré sur les flancs de l'Algarvia les débris de l'avion français.

La première d'entre elles ne devait atteindre l'épave que quatorze heures après l'accident, soit vers 16 heures (G.M.T.) et 17 heures, à l'heure de Paris.

Elle eut à surmonter d'énormes difficultés pour progresser dans les montagnes qui hérissent cette île, longue de 65 kilomètres, sans voies de communication, peuplée seulement dans son secteur montagneux de bergers et de paysans pauvres.

En outre, il pleuvait à torrent et un vent de tempête balayait l'île. Et c'est sous ces trombes que, durant plus de trois heures, les sauveteurs durent escalader les rochers.

Le pilote : de la Noue

La radio parle

C'est cependant grâce aux appareils de radio qu'avaient emportés les membres de cette colonne qu'on eut la certitude, au début de la soirée, que tout espoir de retrouver vivant un seul des voyageurs de l'air devait être abandonné.

Les équipes de secours purent se guider à travers les montagnes grâce aux indications fournies par un conducteur de camion. L'homme avait entendu, la nuit précédente, une

SUITE PAGE 5

Le Stradivarius de Ginette Neveu a été retrouvé près d'elle, brisé ; mais il n'a pas brûlé

A Casablanca Mme Cerdan ne veut voir personne

et reste seule avec ses enfants

CASABLANCA, 29 octobre (de notre corr. partic.) — Casablanca a vécu une nuit agitée. Pendant des heures, des groupes formés devant les journaux de la ville, ont attendu, silencieux, un espoir. Mais rien, rien, sinon l'horrible nouvelle : aucun survivant dans la catastrophe du Paris-New-York.

Lentement, au petit jour, la foule s'est dispersée après un dernier commentaire. On entendit souvent, même dans des endroits publics, de violentes imprécations contre le sort qui s'est montré si injuste à l'égard d'un loyal champion dont le comportement a toujours fait honneur au sport.

Pourquoi Marcel Cerdan ? Pourquoi lui ? Evidemment ! Mais pourquoi aussi ces 47 autres personnes, cet équipage valeureux ? Pourquoi cet avion ? Maintenant, Casablanca est en deuil. Marinette Cerdan s'est enfermée dans la ferme de Sidi Maroul. Elle veut être seule. Elle ne reçoit personne et reste entourée de ses enfants et de ses parents.

Au village natal de Cerdan, à Sidi Bel Abbès, la stupeur règne. Personne ne veut croire au drame qui pourtant est là, horrible.

Une rue MARCEL-CERDAN ?

Pour que le nom de Marcel Cerdan reste associé à la vie du Palais des Sports, où le champion français fit ses premiers pas dans la célébrité, Hubert Grunewald, directeur de la grande arène parisienne, a officiellement proposé aux édiles de la ville de Paris de donner le nom du grand sportif français disparu à la rue qui longe le Palais des Sports, actuellement rue Nélaton.

Hubert Grunewald nous a également dit son intention de faire poser, dans le hall principal du Palais des Sports, une plaque commémorant le souvenir de Marcel Cerdan avec une effigie de celui qui restera le plus brillant exemple du sport français. — J. L. «

LE COLONEL HELLIOT EST ATTENDU LUNDI A PARIS

Avant de prendre position sur la mesure prise par le gouvernement tchécoslovaque à l'égard de l'attaché militaire français à Prague, les milieux officiels attendent l'arrivée à Paris du colonel Helliot, prévue pour lundi en fin de matinée. Il est vraisemblable que, d'ici là, l'ambassadeur de France à Prague aura fait une démarche auprès du ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque pour protester dans cette affaire. D'ores et déjà, on fait, du côté français, toutes réserves sur l'accusation portée contre notre attaché militaire à Prague et son secrétaire, l'adjudant-chef Salabert.

La ligne continue...

Le Constellation de New-York s'est envolé hier soir d'Orly complet : 43 passagers

UN long courrier s'est écrasé à dix minutes de vol d'une escale. Un équipage a disparu avec trente-sept passagers... Mais la ligne continue.

Les morts ne doivent pas arrêter ceux qui partent. Lorsque, hier soir à 23 h. 15, après un dernier point fixe, face à la piste d'Orly, délimitée, dans la nuit froide, par les balises clignotantes, le premier pilote du Paris-New-York quotidien demanda l'autorisation d'envol à la tour de contrôle, ses gestes étaient parfaitement calmes. Rien d'inhabituel. C'était là, pour lui et les autres membres de l'équipage, un voyage normal. Un de plus.

La catastrophe des Açores ? Elle existait. C'était un fait. Mais dans l'esprit du commandant de bord, une seule chose comptait : mener à bon port les 43 passagers — six de plus que la veille — qu'on lui avait confiés.

Le quadrimoteur « Constellation » roula sur l'aire qui bientôt s'effaça sous son train. D'Orly, on ne vit plus qu'un trou noir piqueté de lumières tremblantes et un long pinceau blanc. Le phare tournant de l'aérodrome. Dans la nuit, deux points brillants, blanc et rouge, s'éteignirent peu à

Jean BIZY.

SUITE PAGE 5.

LES PASSAGERS ETAIENT ASSURÉS 1.800.000 FRANCS

La compagnie Air France avait assuré chaque passager pour une somme de 1.800.000 francs. L'appareil était, lui, assuré pour une somme égale à son prix d'achat, soit 1.100.000 dollars.

DEUX JEUNES GANGSTERS ATTAQUENT une vieille dame à coups de hachette

Deux jeunes gens paraissant âgés de 16 à 18 ans ont attaqué, vers 20 heures, à son domicile, 10, rue Henri-Langlois, à Drancy, Mme Marie Ferret, 72 ans. Ils l'ont frappée à coups de hachette à la tête.

Mme Ferret, qui a eu le crâne fracturé, a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

Les jeunes gens, aux cris poussés par la victime, se sont enfuis sans rien emporter.

Troubles en Colombie

175 morts en 24 heures

BOGOTA, 29 octobre (U. P.). — On croit savoir qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, 175 personnes auraient été tuées dans les troubles politiques en Colombie, ce qui porterait le bilan des victimes aux environs de 500 pour les semaines récentes. D'après les sources qualifiées, 150 personnes auraient péri lors de l'incendie de la ville de Ceilan, provoqué par les conservateurs de la région.

M. HICKERSON CELEBRE L'AMITIE franco-américaine

NEW-YORK, 29 octobre (U.P.) — M. John D. Hickerson, adjoint au secrétaire d'Etat, parlant au cours d'une cérémonie organisée à la statue de la Liberté, par la colonie française, a souligné que la signification de la coopération américano - française n'avait jamais été mieux mise en évidence qu'aujourd'hui.

Grand Gala de Cirque !...

Un programme exceptionnel présenté comme ADIEU AU PUBLIC PARISIEN

ZOO CIRCUS

le Barnum français

avec ses numéros extraordinaires et les groupes de fauves qu'il emmène en Espagne

? derniers jours en Farnce

PORTE D'ORLEANS

SAMEDI 29 (soirée à 21 h.)

DIMANCHE 30 OCTOBRE (deux matinées: 14 h., 17 h. ; soirée : 21 h.)

Bataille décisive contre le cancer?

SAVEZ-VOUS que dans le plus grand centre anticancéreux du monde des savants s'efforcent actuellement de prolonger, de jour en jour, la vie de malades condamnés, tellement ils « sentent » que la découverte du remède contre le cancer est proche ? Lisez dans Sélection de novembre comment le chef de ce gigantesque hôpital réussit à conjuguer les efforts de toute une équipe, dans une attaque frontale déclenchée pour triompher du cancer et pourquoi un grand espoir est aujourd'hui permis. Achetez dès maintenant chez votre marchand de journaux, le numéro de novembre de Sélection du Reader's Digest. En tout 27 articles passionnants et de savoureuses petites histoires. 128 pages de texte — 45 francs.

Pourquoi Comment

Quarante-huit morts

IL n'y a plus d'espoir. Tant que nous n'avons pas eu sous les yeux la dépêche de Santa-Maria-des-Açores annonçant que la caravane de secours avait retrouvé quarante-huit cadavres, nous avons espéré contre toute vraisemblance.

Catastrophe totale

LA catastrophe est totale. Ce n'est pas la plus meurtrière dans l'histoire de l'aviation — car au cours des trois dernières années il y a eu, en Amérique, au moins cinq naufrages aériens qui ont fait plus de cinquante victimes — mais cette fois, c'est toute la France qui est frappée. Devons-nous donc nous résigner à ce rythme meurtrier de la civilisation qui exige des catastrophes imprévisibles, et des célébrités fauchées en pleine gloire ?

Tout récemment encore, des accidents d'aviation nous ont pris le général Leclerc, la cantatrice Grace Moore, le journaliste Knickerbocker.

Un grand champion

MARCEL CERDAN était le plus sympathique de nos champions. Il n'était pas seulement un boxeur de très grande classe ; il y avait en lui cette flamme sympathique que l'on aime à retrouver chez l'homme qui a réussi, parce qu'elle est si rare.

En face de « Terreurs » du ring, à la figure couturée et martelée, véritables taureaux sauvages, Cerdan représentait le courage intelligent et volontaire. La popularité était allée à lui spontanément, elle ne lui avait pas fait perdre sa gentillesse. Sa mort brutale, au faite de sa carrière, laisse un vide irremplaçable dans le sport français.

Où va la popularité ?

NOUS voudrions cependant, dans une certaine mesure, rectifier cette hiérarchie de la popularité qui a fait hier concentrer presque exclusivement l'émoi du public sur l'une des quarante-huit victimes. Il y a les quarante-sept autres, et parmi celles-ci une très illustre, Ginette Neveu.

Cerdan était plus populaire parce qu'il y a beaucoup plus d'amateurs de boxe que de vrais musiciens. Aussi, dans leurs titres, les journaux ont été parfois obligés de préciser « la grande violoniste » en parlant de Ginette Neveu parce que nous vivons à une époque où l'on connait bien les as du ring et mal les virtuoses

La musique en deuil

CEPENDANT, Ginette Neveu, enfant prodige de la musique, avait, elle aussi, ce que dans le langage du sport on appelle la classe internationale. Elle avait effectué des tournées triomphales en Angleterre, en Belgique, en Suisse, en Australie, aux Etats-Unis, où elle avait donné 57 concerts il y a deux ans. Elle y retournait en attendant de s'envoler pour l'Afrique du Sud où on la réclamait.

C'était une de ces très rares artistes qui passent leur existence à faire le tour du monde, selon un programme arrêté deux ans à l'avance. Il y a quelques jours à peine, elle venait de donner un récital à Paris, dont on pouvait voir hier encore les affiches sur les murs de la capitale. Nous ne l'entendrons plus.

La fatalité

ON recherchera des responsabilités. Mais quelles responsabilités ? L'avion était d'un modèle qui passe pour le meilleur du monde ; le pilote était l'un des as parmi les « millionnaires » d'Air France ; il avait 87 traversées de l'Atlantique à son actif ; l'accident est le premier qui se soit produit dans la compagnie sur la ligne de l'Amérique du Nord. Et les quarante-huit victimes ne représentent qu'une proportion infinitésimale sur le nombre des passagers transportés. Mais voilà : un jour arrive où soudain tout chavire dans le mécanisme le mieux étudié, pour nous rappeler ce que c'est que la fatalité.

Un nouveau drame, de la mer cette fois?

Toujours sans nouvelle des 8 thoniers (des ports d'Etel et de Groix) pris dans la tempête

59 hommes à bord

LORIENT, 29 octobre.

ON est toujours sans nouvelles du chalutier « Annick - Andrée » (9 hommes d'équipage) et des thoniers « Eteloise » et « Soupir » (8 hommes chacun), « Rex-Gloria », « Telen », « Cœur-de-Jésus » et « Sainte-Brigitte » (7 hommes chacun), du port d'Etel.

Les trois premiers de ces bateaux ont été croisés il y a huit jours pour la dernière fois par d'autres embarcations. Des vêtements appartenant à des marins du « Rex-Gloria », ainsi qu'une bouée de ce bateau ont été retrouvés sur la côte de Belle-Ile. On pense que le « Rex-Gloria » doit maintenant être considéré comme perdu corps et biens.

A l'île de Groix, on est sans nouvelles du « Père-Guérin » (6 hommes), parti de Groix le 2 octobre.

Onze pêcheurs noyés en Italie

ROME, 29 octobre (A. F. P.). — Onze pêcheurs noyés dans le lac de Garde et dans l'Adriatique, tel est le bilan de la tempête qui a fait rage pendant les dernières vingt-quatre heures dans tout le nord de l'Italie, particulièrement sur les côtes.

Sur terre, les dégâts sont considérables. Un mineur a trouvé la mort à la suite d'un éboulement causé par les pluies dans une galerie de mine du Trentin.

SYLVER HERTZOG DORT TOUJOURS

MULHOUSE, 29 octobre — Le petit Sylver Hertzog s'est réveillé un instant, hier matin, pour se rendormir à nouveau. On sait que cet enfant de trois ans avait été amené à l'hôpital de Mulhouse mardi dernier : en l'absence de ses parents, croyant croquer des bonbons, il avait avalé des pilules soporifiques.

"Seule la création d'un marché unique en Europe permettra la reconstruction du Continent"

déclare M. Hoffman à son arrivée à Paris

M. Paul Hoffman, directeur général du Plan Marshall est arrivé ce matin à 11 heures à Orly par le *Constellation* d'Air France.

Interrogé sur ses plans en vue d'accélérer l'unification économique de l'Europe, M. Hoffman a déclaré : « Notre sentiment profond est que l'unification économique de l'Europe doit s'accomplir le plus rapidement possible. Mais nous pensons que les plans tendant à cette unification doivent être élaborés par les Européens eux-mêmes. Notre position est claire. Nous pensons que, seule, la création d'un marché unique en Europe permettra la reconstruction et la viabilité du Continent. Mais les instruments pour créer ce marché, c'est aux Européens eux-mêmes de les trouver. »

Interrogé enfin sur les possibilités du rattachement de l'O.E.C.E. au Conseil de l'Europe, M. Hoffman a ajouté : « Je ne puis répondre de façon exacte à cette question. Notre objectif est l'unification de l'Europe, mais nous pensons que la méthode pour parvenir à cette unification doit venir des Européens. »

M. Hoffman assistera lundi à 11 h. 15 à la séance du Conseil de l'O.E.C.E., au cours de laquelle il prononcera un important discours.

Les travaux de l'O.E.C.E.

Le groupe consultatif de l'O.E.C.E. s'est réuni ce matin au Château de la Muette de 11 heures à 13 h. 15. Il a entendu notamment un long exposé de M. Petsche, ministre des Finances français, sur l'ensemble des problèmes qui se posent actuellement à l'Europe.

Le groupe tient une nouvelle séance cet après-midi à 15 h. 30.

Les gangsters en auto opèrent à Marseille

TROIS BANDITS ARMÉS volent trois millions *à des inspecteurs de la S.N.C.F.*

MARSEILLE, 29 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LES bandits armés qui opèrent aux fins de mois ont choisi cette fois-ci Marseille comme théâtre de leurs exploits. Suivant un scénario désormais classique après avoir volé une auto et près de trois millions ils ont disparu sans laisser de traces.

Devant la gare d'Arenc stoppait ce matin, vers 8 heures, la voiture de la S.N.C.F. L'auto était occupée par le chauffeur M. Jules Rossi, et trois inspecteurs armés, de la S.N.C.F. : MM. Mazoyer, Dominique et André Luccioni, qui devaient effectuer un transport de 2.700.000 francs. Les inspecteurs après avoir pris la serviette contenant la somme à la recette de la gare montèrent dans l'auto.

La voiture démarra et prit le boulevard de Briançon, mais à peine avait-elle roulé quelques centaines de mètres qu'une Juvaquatre la doubla, puis se déporta sur la droite comme si elle avait été accrochée par la traction avant. Croyant à l'accident, le chauffeur de cette dernière voiture s'arrêta. Les trois inspecteurs descendirent sur la chaussée.

Les trois gangsters, masqués et armés de mitraillettes qui étaient descendus de leur voiture braquèrent alors leurs armes en direction des inspecteurs et leur intimèrent l'ordre de s'éloigner, puis, s'engouffrant dans la voiture de la gare, ordonnèrent au chauffeur de continuer sa route. Puis, quelques centaines de mètres plus loin, ils abandonnèrent le chauffeur sur la route et disparurent avec la voiture de la S.N.C.F. et les millions.

La police immédiatement avertie, retrouva la Juvaquatre que les bandits avaient laissée boulevard de Briançon. Elle avait été volée, la veille, à M. Jean Achard, journaliste à Paris, de passage à Marseille.

LA SERVIETTE DU DIRECTEUR ADJOINT DE L'U.N.E.S.C.O. DISPARAIT

Des inconnus ont brisé la glace de la voiture de M. Walter Laves directeur adjoint de l'Unesco, demeurant, 11, rue Brancas, à Sèvres, qui stationnait, hier soir, vers 22 h. 30, à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue de l'Arcade et se sont emparés d'une serviette de cuir jaune portant les initiales W. H. B. L., contenant des documents officiels de l'U. N. E. S. C. O.

Aucun mystère dans cette disparition, les voleurs n'ayant volé la serviette que pour la revendre.

Seize personnes ont déjà gagné un imperméable « CARIBOU ».

Les Amoureux de St Martin

seront aujourd'hui, après 15 heures, au « Village Suisse ». Dimanche ils donneront leurs deux imperméables au premier couple qui les séparera, à partir de 15 heures, à la Tour Eiffel. Et lundi ils seront à 18 h. 30 aux pieds du maréchal Moncey.

Secrétaires et sous-secrétaires d'Etat ont été désignés ce matin

Secrétaires d'Etat

Secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil : M. Paul Bacon (M.R.P.).
Secrétaire d'Etat chargé de la Fonction publique et de la Réforme administrative : M. Jean Biondi (S.F.I.O.).
Secrétaire d'Etat à l'Intérieur : M. Jean Meunier (S.F.I.O.).
Secrétaires d'Etat aux Forces armées : M. Max Lejeune (S.F.I.O.) ; M. Joannès Dupraz (M.R.P.) ; M. André Maroselli (rad.-soc.).
Secrétaire d'Etat aux Finances : M. Edgar Faure (rad.-soc.).
Secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques : M. Robert Buron (M.R.P.).
Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports : M. André Morice (rad.-soc.).

Sous-secrétaires d'Etat

Finances et Affaires économiques : M. Lionel de Tinguy du Pouet (M.R.P.).
Marine marchande : M. Jacques Chastellin (ind.).
Industrie et Commerce : M. Raymond Marcellin (ind.).
Agriculture : M. Paul Ihuel (M.R.P.).
France d'Outre-Mer : M. L.-Paul Aujoulat et M. Georges Gorse (S.F.I.O.).

Précisons que deux personnalités auxquelles le président du Conseil a l'intention d'offrir des sous-secrétariats d'Etat n'ont pu être encore atteintes.

Les secrétaires d'Etat assisteront aux conseils de cabinet. Ils assisteront également aux conseils des ministres pour les affaires de leur ressort.

Les sous-secrétaires d'Etat assisteront aux conseils de cabinet pour les affaires de leur compétence.

LE PROCHAIN VOYAGE DE M. RAMADIER AUX INDES

Selon certaines informations, M. Paul Ramadier pourrait être prochainement chargé d'une mission de médiation en Indochine. Au premier stade, cette mission, ajoute-t-on, l'amènerait à rencontrer le pandit Nehru pour envisager avec lui la possibilité d'une telle action pacificatrice.

Dans les milieux autorisés, on déclare que, présentées sous cette forme, ces informations sont inexactes. On ajoute qu'en fait M. Paul Ramadier, qui n'occupe plus de charge ministérielle, aurait manifesté l'intention de se consacrer à nouveau, comme il le faisait par le passé, aux problèmes du travail sur le plan international.

UNE JOURNALISTE FRANÇAISE S'EST FAIT FAIRE LA PIQURE BOGOMOLETZ POUR RACONTER SES IMPRESSIONS DE "RAJEUNISSEMENT"

On parle beaucoup du sérum de longue vie ou de jeunesse, dérivé de la découverte du savant russe Bogomoletz et dont on a commencé l'application en France. Mais pour la première fois une journaliste française s'est fait inoculer ce sérum pour raconter ses impressions et les résultats de l'intervention : c'est Marise Querlin qui raconte, cette semaine, dans FRANCE DIMANCHE, comment elle a subi les cinq piqûres du Bogomoletz français et en analyse le processus.

Et FRANCE DIMANCHE continue sa grande enquête du Docteur O. P. et de George Sinclair sur l'éducation sexuelle. La leçon de cette semaine est consacrée au mariage et vous donne la recette du bonheur conjugal.

FRANCE DIMANCHE, cette semaine, présente deux dernières pages en une seule, celle qu'il avait préparée après l'investiture de M. Rene Mayer et celle qu'il a préparée pour le ministère Georges Bidault : le résultat de cette innovation est, vous le verrez, pour le moins surprenant !

Naturellement, vous trouverez aussi dans FRANCE DIMANCHE les articles de Françoise Giroud, France Roche, Yvan Audouard et Soro.

Vous y trouverez aussi les meilleurs documents photographiques et les reportages les plus indiscrets. Vous saurez comment les Américains ont dit à la France : « Ne comptez plus sur le plan Marshall » ; pourquoi les instituteurs sont les premières victimes de l'épuration communiste ; l'extraordinaire histoire du capitaine Max dont le regard a fasciné 20 petites filles ; pourquoi Jean Marais a pardonné au « voleur à la rose » ; comment une souris d'hôtel fera fortune à Megève, etc... Vous y lirez des détails sur le dramatique procès du Landru de l'Eure, et vous y verrez la radio du concert qui a le cœur à droite.

Si vous n'achetez pas FRANCE DIMANCHE cette semaine, c'est que vous n'avez vraiment pas envie de vous amuser, de vous documenter et de vous informer.

Vous préférez...

Les ESQUIMAUX CH. GERVAIS

alors...ne vous laissez plus faire ! EXIGEZ-LES !!

LA MARQUE ESQUIMAUX EST LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DES GLACES CH. GERVAIS

La parole est à Jacques CHASTENET

membre de l'Institut

Il faut aussi corriger les mœurs : celles des élus et celles des électeurs

TOUT est actif et puissant en France. Le travail, la production, le savoir : il n'est aucune force sociale qui ne fasse son office. Mais la politique, directrice supérieure de la conduite et de la destinée des nations, ne fait pas le sien. »

De qui sont ces lignes ? De Littré, le grand philologue et philosophe français. Quand ont-elles été écrites ? En 1873, alors que l'Assemblée nationale élue au lendemain des désastres de 70, ne se résolvant ni à restaurer la monarchie ni à faire la République, tourbillonnait dans le vide.

Vraie voici soixante-seize ans, la remarque de Littré l'est plus encore aujourd'hui.

Même labeur des Français, et dans des circonstances autrement difficiles. Deux grandes guerres ont passé, auprès desquelles celle de 1870 fait figure d'escarmouche. La France en est sortie appauvrie en biens matériels, appauvrie du plus jeune et du meilleur de son sang, vidée d'une partie de sa substance.

N'importe ! Les Français ont travaillé, travaillent : voici que la production de nos industries-clefs a largement dépassé celle de 1938, voici qu'un équipement perfectionné surgit qui prépare la multiplication de cette production, voici qu'en dépit de la sécheresse, la terre, mieux cultivée, produit des fruits plus abondants et que 32 millions de quintaux de blé ont été livrés cette année à la consommation contre 17 millions l'an passé. Voici enfin que l'affreuse menace de dépopulation paraît conjurée et que le chiffre des naissances l'emporte largement sur celui des décès. L'étranger s'étonne et admire.

IL admire beaucoup moins, voire il sourit avec commisération quand, détournant son regard du pays, il le reporte sur les milieux politiques. Ici que voit-il ? Des partis qui ont cessé de se proposer un idéal pour devenir à eux-mêmes leur propre objet ; une Assemblée qui se veut toute puissante comme elle se croit omnisciente, mais ne parvient pas à remplir sa mission primordiale, qui est de voter, en temps utile, un budget clair et équilibré ; des ministères qui, au lieu d'être les organes régulateurs des grandes branches de l'activité nationale, apparaissent comme autant de fiefs où campent des factions bien résolues à ne s'en pas laisser déloger ; un équilibre gouvernemental constamment précaire, qui ne se maintient un moment qu'à force d'immobilité et qui, lorsqu'il a été rompu, ne se retrouve, pour une brève période, qu'au prix de peines infinies. Outre cela, d'âpres querelles autour de divergences verbales, un attachement sénile à des formules périmées, une affligeante incapacité à distinguer les problèmes essentiels de ceux qui ne le sont pas, une quasi-cécité en face des réalités de l'époque.

EN vérité, l'étranger a le droit de sourire. Et ne nous berçons pas de l'illusion qu'il s'en tiendra là. Gardons plutôt dans l'oreille le ton plus hostile encore que méprisant avec lequel, mardi dernier, à Lake Success, M. Vychinski s'est adressé au représentant du gouvernement français. Ecoutons surtout les échos de la déception que les incertitudes de notre politique provoquent aux Etats-Unis : « Il s'agit là d'une tragédie fort décevante », écrivait tout récemment le *New-York Times*. Et le gouvernement de Washington envisage d'amenuiser en mince filet le fleuve de dollars qui s'écoulait vers nous (la Grande-Bretagne espère bien bénéficier d'une partie au moins de la différence). Chose plus grave, alors que c'était autour de la France que ce gouvernement désirait que se constituât l'Europe Unie, il semble aujourd'hui se demander si, tout pesé, elle ne se constituerait pas plus efficacement autour de l'Allemagne occidentale.

LE monde politique français est-il donc frappé, par une sorte de malédiction, d'incapacité congénitale ?

Pourtant les hommes qui le composent ne sont ni meilleurs ni pires que leurs prédécesseurs ; à côté de pas mal de brouillons et de quelques gredins, on trouve parmi eux force gens intelligents, compétents et animés d'un sincère dévouement au bien de l'Etat. Alors ?...

Alors les institutions ne sont pas bonnes et les mœurs publiques sont mauvaises.

Les institutions : Jules Romains a dit hier dans ces colonnes l'essentiel à leur sujet : la Constitution de 1946 a été œuvre d'occasion faite sous l'empire des passions, s'inspirant moins de l'expérience que d'une mode éphémère. Certaines des procédures qu'elle a instituées — celle de l'investiture, celle de la dissolution — se révèlent si lourdes qu'il faut imaginer des subterfuges destinés à les tourner. D'autre part, le système électoral tend à la fois à scléroser les partis et à empêcher qu'aucun d'eux ne puisse, à lui seul, assumer les responsabilités du pouvoir. Il nous condamne aux gouvernements de large coalition, c'est-à-dire toujours menacés d'éclatement interne. Or, peut-être n'y a-t-il pas tant de mauvais gouvernements que des gouvernements incohérents, pas tant de mauvaises politiques que des politiques discontinues.

Le retour, avec quelques amendements, à la Constitution de 75 admirable par sa souplesse, le retour aussi au scrutin uninominal par arrondissement corrigeraient les vices les plus manifestes du système actuel. Mais ces réformes institutionnelles ne suffiraient pas. Il faudrait aussi corriger les mœurs.

Mœurs parlementaires d'abord : les communistes mis à part qui, par système, ne cherchent qu'à entretenir le désarroi, est-il donc impossible que les députés témoignent d'un peu plus de dignité, d'un peu plus de sérieux ? Leur est-il surtout impossible de se rendre compte que, pour vouloir toucher à trop de choses, ils se mettent dans l'impossibilité matérielle d'accomplir l'essentiel ?

Mœurs aussi de la nation. Disons-le : les électeurs ont leur large part de responsabilité dans la légèreté des élus. Une fois passé le jour du scrutin, le Français moyen se désintéresse des conséquences de son vote et laisse à des spécialistes — professionnels de comités, professionnels de secrétariat syndicaux — le soin de contrôler la gestion de l'élu. Il s'ensuit que celui-ci se désintéresse de la masse vivante pour ne plus se soucier que de l'opinion de quelques politiciens trop souvent agités ou butés.

LA véritable démocratie comporte des devoirs. Il n'est pas sûr que ces devoirs soient toujours bien compris chez nous. Trop souvent le Français considère l'Etat comme quelque chose d'extérieur à lui, quelque chose de redoutable, qu'on peut combattre ou cajoler, mais dont on ne fait pas partie. L'Anglais, au contraire, quand il est mécontent de son gouvernement, c'est comme on peut l'être du fonctionnement de son estomac ou de son foie.

Pour que la disparate existant en France entre l'activité politique, d'une part, les activités économique et intellectuelle, de l'autre, cessât d'exister, il faudrait que les citoyens sentissent profondément qu'ils n'appartiennent pas seulement à leur famille, à leur profession, à leur groupe social, mais à quelque chose de plus vaste qui est le corps national. Et qu'ils agissent en conséquence.

A ceux qui, devant la stérilité de la vie politique, se sentent saisis de découragement, on peut conseiller la méditation d'un mot qui fut prononcé l'année même où Littré faisait son amère réflexion.

Traduit en conseil de guerre, le maréchal Bazaine, pour tenter d'excuser son impéritie, avait balbutié :

— Que pouvais-je faire ? Il n'y avait plus rien.

Le duc d'Aumale, qui présidait le conseil, répliqua :

— Monsieur, il y avait la France.

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viandes de bœuf ou de porc, oies en peau, canards, lapins de garenne. Carottes, céleris raves, choux verts, épinards, choux-fleurs, navets, oseille, potiron. Pommes, châtaignes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton, poulets, poules, œufs. Poissons (sauf salé, fumé ou en conserves). Artichauts, endives, haricots verts, laitues, mâche, raisin muscat, clémentines, noix.

ON A PAYE EN GROS, AUX HALLES, PAR KILO : lapin de garenne, en peau : 50 à 90 fr. ; oie en peau : 150 à 200 fr. ; céleri rave : 10 à 25 ; choux verts : 10 à 22 ; épinard : 10 à 22 ; potiron : 10 à 15 ; châtaignes : 20 à 35 fr.

A décider vite

1. Saucisses aux choux ; 2. bœuf gros sel ; 3. choux-fleurs sauce blanche ; 4. potage au potiron ; 5. purée de châtaignes ; 6. beignets aux pommes.

A cuisiner mieux

SAUCISSES AUX CHOUX. — Après les avoir piquées pour qu'elles n'éclatent pas, faites griller les saucisses. Disposez-les sur un plat de choux (cuits à grande eau salée) assaisonnés de lard fondu et du jus de cuisson des saucisses. On peut aussi servir les saucisses grillées sur une purée de pommes de terre

"Bonnes affaires"

A LA BELLE JARDINIERE : blouchoirs fantaisie, coloris assortis : 97 fr.

AU PRINTEMPS : encaustique à la térébenthine : demi-litre : 210 fr. ; un litre : 395 fr. Balai demi-tête crin : 730 francs.

86, PASSAGE CHOISEUL : cape pour dame : 1.100 francs.

Santé et beauté

Vous ne devez pas couper la petite peau autour de vos ongles mais la repousser avec un bâtonnet. Pour bien réussir l'opération, lavez vos mains à l'eau très chaude, laissez-les baigner dans cette eau savonneuse, et après avoir essuyé vos mains, graissez le pourtour de vos ongles avec votre crème grasse ou tout simplement un peu de vaseline, vous verrez alors qu'il vous sera facile d'avoir des ongles nets, impeccables et polis.

Le Carnet de Paris-presse

● Les docteurs J. P. et R. Calvet sont heureux d'annoncer la naissance de leur quatrième fille, Isabelle. Paris, le 22 octobre.

● Les familles Gross, Feldmann, et Solinsky ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Rolande Gross, née Feldmann, dans sa 42e année à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Les obsèques auront lieu lundi 31 octobre. Rendez-vous au cimetière de Bagneux, porte principale, à 11 heures précises. Ni fleurs ni couronnes.

● Le service funèbre annuel à la mémoire des Anciens Elèves décédés de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris sera célébré en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, le mercredi 9 novembre, à 11 h. 30.

● Nous apprenons la mort du général Brion, ancien commandant de la 42e division, décédé à Metz le 13 octobre.

● Nous apprenons le décès de Mme Charles Dumont, veuve de l'ancien ministre sénateur et président du conseil général du Jura, survenu à Saint-Jean-de-Braye (Loiret).

● La levée des corps de M. Axel Heiberg, ancien directeur des Archives du ministère des Affaires étrangères à Copenhague, et de Mme Axel Heiberg, tués dans l'accident de chemin de fer de Bernezine, a eu lieu jeudi à l'hôpital d'Avignon, en présence du préfet de Vaucluse, du maire d'Avignon, du consul du Danemark et de diverses personnalités.

le rêve

3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN : 83-56 — Métro : Bonne-Nouvelle

la meilleure danse

Marcel FEIJOO et son tango typique — Charley LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX

Ouvert tous les soirs
Matinée : Samedi, Dimanche et Lundi pour la TOUSSAINT mat. et soirée

Tout Paris a chéri Colette hier soir

Par Max FAVALELLI

APRES que le rideau fut tombé sur le dernier acte et que Jean Cocteau, avec sa virtuosité habituelle de prestidigitateur, eut prononcé quelques mots, la salle tout entière se leva — c'est-à-dire, entre mille autres, Jacques de Lacretelle, Maurice Schumann, Jacques Fath, J.-Paul Sarthe, Georges Auric, Maurice Escande, François Périer, Yvonne de Bray, Philippe Hériat, Michel Duran, Maurice Garçon, Spinelly, Stève Passeur, etc... — et rendit un hommage affectueux à Colette dont le long œil bleu cerné de noir se mouilla d'émotion.

Assise au fond de sa loge, elle secoua sa belle crinière mousseuse et bougonna, de sa voix de vigneron bourguignon :

« C'est trop. Allons, c'est trop ! »

Nous avons retrouvé *Chéri* avec beaucoup d'attendrissement. Quelques rares répliques à supprimer, un coup de gomme çà et là, et *Chéri* sera un classique de notre époque. Certes, tout comme Léa, la pièce porte quelques rides légères. Mais elle n'en est que plus émouvante. Et je suis sûr que ce jeune amant restera toujours jeune.

Les comparses qui gravitent autour de Léa et de Chéri sont évidemment de leur temps. Ce vieux frivole qui retarde l'heure de la retraite, ces courtisanes sur le retour que trouble encore l'odeur de la chair fraîche, ne sont plus du nôtre. Mais Chéri et Léa sont de tous les temps et ce qui sauvera ces deux amants de la déchéance c'est la parcelle de véritable amour, le gramme de pureté qui empêche leur liaison d'être, malgré tout, monstrueuse.

Et puis, autre chance de durée, il y a le style charnu, charnel de Mme Colette.

Les innombrables lecteurs de *Chéri* trouveront un plaisir intact à la représentation quasiment parfaite que donne le Théâtre de la Madeleine de l'adaptation qu'ont faite en commun Mme Colette et M. Leopold Marchand. Décors et costumes d'un goût très sûr. Mise en scène de M. Jean Wall pleine de tact et de discrétion.

Dans le rôle de Léa, Mme Valentine Tessier a fait une création saisissante. Le personnage et la comédienne ne font qu'un. Et je ne pourrai plus prêter à Léa d'autre visage que celui de Valentine Tessier, d'autre rire que ce beau rire gras, voluptueux.

Désinvolte, fougueux, sclemment et inconsciemment cruel, M. Jean Marais est un excellent greluchon. Il a fait de considérables progrès. Mlle Juliette Faber sait être touchante dans un rôle extrêmement ingrat. Mmes Jane Morlet, Marfa Dhervilly et Betty Daussmond forment un savoureux brelan de vieilles folles qui s'échauffent au souvenir de leurs campagnes galantes. Trois mantes religieuses qui regrettent d'avoir perdu leur appétit.

Et, seule survivante de la création, Mme Rachel Hoffman campe avec beaucoup de drôlerie une sorte de Pénélope du demi-monde qui fait tapisserie dans les couvoirs de la galanterie.

Voilà *Chéri* pris dans les rets d'un long collage avec le succès.

REFLETS de PARIS

D'homme à hommes

En souvenir du film « D'homme à hommes », qui retraçait la vie extraordinaire de Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, médailles et diplômes ont été remis, hier matin, par la grande association au metteur en scène Christian-Jaque et aux interprètes dont Aline André, Bernard Blier, Fernand Rauzena. Sur notre cliché : Christian-Jaque reçoit une médaille... des mains de M. Brouardel, président de la Croix-Rouge française.

La guerre des Fabienne

AU cours d'une récente émission, Saint-Granier qui présentait de jeunes vedettes désireuses de brûler... le micro, trébucha sur la prononciation du nom d'une chanteuse.

« C'est trop compliqué, dit-il, je vous baptise Fabienne. »

Et Aimée Mortimer d'applaudir à ce baptême ultra-rapide.

Oui, mais voilà. Il y a déjà une Fabienne, une chanteuse mi-réaliste, mi-charme qui depuis quelques années se produit dans les music-halls et les cabarets de Paris et de province.

Elle n'est pas d'accord. Par lettre elle l'a fait savoir à Saint-Granier. Si la nouvelle chanteuse n'est pas débaptisée, il se pourrait qu'il y ait quelques accrochages.

Pourvu que les deux Fabienne ne se rencontrent jamais dans les coulisses !

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — La nuit est importante et les rêves qu'elle a suscités contiennent des vérités sentimentales qui ne sont pas toujours faciles à déchiffrer. Plusieurs devront être interprétés à rebours, car ils seront l'expression de nos craintes en face de l'imprévu et des responsabilités que comportent les décisions que nous hésitons à prendre. Ils sont en résumé l'expression d'une voix intérieure qui n'est pas d'accord avec notre passion du moment. Prendre le temps de réfléchir encore avant d'agir.

Lundi. — Toutes les natures imaginatives seront tentées d'entreprendre une vie nouvelle. Scorpion (23 oct.-22 nov.), Cancer (22 juin-22 juil.) et Poissons (20 fév.-20 mars) sont pris par le goût du risque, de l'aventure ; ce qui les conduit vers des ruptures souvent regrettables et douloureuses. Ils feront donc bien de ne pas se laisser entraîner par la vie de choc, qui sera la leur pendant sept ans, et d'en tirer profit au lieu d'en être les victimes. Il faut donc se fixer, conserver ses amitiés et ne pas se livrer aux remous d'une vie mouvante et précaire.

3e ANNEE de SUCCES
la célèbre opérette à grand spectacle
VIOLETTES IMPERIALES
BAT TOUS LES RECORDS
au Th. Mogador
Dimanche et fêtes MATINEES 14 h. 30
SOIREES 20 h. 30

3e SEMAINE
PALACE
8, FAUBOURG MONTMARTRE
EN GRANDE EXCLUSIVITE !
GISELLE PASCAL
YVES VINCENT
dans une Evocation de
BERTHOMIEU
LA FEMME NUE
UN GRAND DRAME D'AMOUR
FEMME ET AMANTE

RESTAURANT AMBASSADEURS
3, av. Gabriel — ANJ. 27-80
Diners - Spectacles
avec
Nathalie NATTIER
POLA BERGER
et
l'orchestre
HENRIQUEZ DE LEON
L'après-midi thé dans. 17 à 19 h.

SEUL peut se prévaloir du titre :
THEATRE DU PETIT MONDE
celui jouant 10, AVENUE D'IENA (Métro : Iéna)
DIMANCHES ET JEUDIS A 15 H.
les plus belles féeries de Paris

Voir en page 3
la suite de la publicité Spectacles

De midi à minuit

Journée du dimanche 30 octobre

Visites-conférences

14 h. 45. — « Adolphe Thiers, homme d'Etat et historien », visite de l'hôtel Thiers et de la bibliothèque ; R.-V. hôtel Thiers, 27, place Saint-Georges (Mme Legrand).

15 heures. — Saint-Denis, tombeau de la royauté française ; R.-V. devant la basilique, autobus 153 (Mme Sneyers). — Pèlerinage littéraire au village d'Auteuil : « Les chrysanthèmes » au Jardin fleuriste ; R.-V. métro Porte-d'Auteuil, sortie champ de courses (Mlle Bié). La maison d'été de Mme de Lamballe ; R.-V., 17, rue Berton (Mme S. Doussic). — Ruelles et impasses du quartier Maubert ; R.-V., 1, rue Lagrange (M. J. Hillairet). — Les hôtels du Marais, d'Henri IV à Louis XVI ; R.-V. métro Saint-Paul (M. de la Garde).

15 h. 30. — Versailles, jardins et bosquets ; R.-V. grille d'honneur du château (Mme Mignot-Bonnefous).

Expositions

Grand-Palais, de 9 à 20 h. : Salon de l'Automobile (2e série). — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. 30 : Salon de l'Aviculture. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Photos : « Présence de l'homme ». — Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine. — 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique. — Jardin fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 à 18 h. : Chrysanthèmes.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso. — Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. — Galerie Charpentier, 76, faubourg Saint-Honoré, de 14 à 18 h. : Salon des Tuileries. — Musée d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Cent œuvres de Fernand Léger. — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants. — Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin. — Galerie Barbedienne : Images de la danse.

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : L'Egypte et la France. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : Gœthe et la France. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme. — Hôtel des Monnaies, quai de Conti, de 14 à 18 h. : Salon de la Médaille.

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot ; avec Raffi Petrosian (Rimsky-Korsakoff, Rachmaninoff, Borodine).

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h. 45 : Société des Concerts du Conservatoire, direction André Cluytens ; avec Magda Tagliafero (Beethoven, R. Hahn, Tomasi, de Falla).

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Albert Wolf ; avec Rudolf Firkusny (Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Wagner).

Théâtre du Châtelet 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Gaston Poulet ; avec Jeanne-Marie Darré (Lalo, J. Rivier, Rachmaninoff, Debussy, Ravel).

Salle Gaveau, 17 h. 45 : Orchestre des Etudiants de Paris, direction Jean Mac Nab ; avec Marcelle de Mayo.

Sports

Gymnase Japy, 14 h. 15 : Basket (championnats de Paris).

Mutualité, 15 h. : Catch (Rigoulot-Karolyi, Matassa-Manuel et trois autres combats).

Fêtes foraines

Jusqu'au 14 novembre : 11e arrond. (bds Richard-Lenoir et Jules-Ferry, place Voltaire) ; 15e arrond. (bds de Vaugirard, Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convention-Vaugirard) ; 19e arrond. (porte de la Villette, avenue Corentin-Cariou, pont de Flandre) ; 20e arrond. (place des Rigoles, place Gambetta).

La flamme

Les Secouristes de la Croix-rouge française.

Les spectacles de ce soir

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Jeanne la folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, L'avare.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. angl.) ; 21 h. 30, (vers française) Théâtre, Retour à la vie.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 21 h., Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres, Woyzeck.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit, Le renard et la grenouille.
Hébertot, 21 h., Concert de danses Juana.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Moncey, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 17 h. 45, Concerts Pasdeloup, 21 h., Grand ballet de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 14 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Le corbeau.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Peretta).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire (Champi).
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses, Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Fax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e5 ».

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'homme obus, Les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, Rudi Grasi.
Zoo Cirque, Porte d'Orléans.

RELACHE. — Gymnase.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Demours, La ferme des sept péchés.
Eldorado : On demande un assassin.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Toâ.
Pagode, La Maternelle.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Manon.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Manon.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Manon.
Studio Raspail 216, Regain.
Studio Parnasse, La loi du Nord.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, M. Belvédère au collège
Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, J'ai épousé un hors la loi.
Cameo, Passage du canon.
Cinécran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinévog, La boîte à musique.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Delambre, Frieda.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Midi-minuit, La Tigresse.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Ziegfeld folies.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Auberge des loufoques.
Avenue, La Tigresse.
Bœuf' Mich', Marie-Antoinette.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Les naufrageurs des mers du Sud.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé.
Courcelles, Le grand passage.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Cliehy, Pour qui sonne le glas.
Gaîté-Rochechouart, A chaque aube, je meurs.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Cpéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Le deuil sied à Electre.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

A l'occasion des fêtes de la Toussaint : — Le Th. de la Porte-Saint-Martin donnera une matinée supplémentaire, le mardi 1er novembre.
— Le Th. de l'Ambigu donnera en matinée et en soirée, le 1er novembre, « 4 Jours à Paris », et fera relâche le mercredi 2 novembre.
— La Potinière donnera « Les Maîtres Nageurs » le lundi 31 octobre en soirée ; mercredi 2 novembre : relâche.
— L'A. B. C. donnera une matinée supplémentaire le 1er novembre.
— Au Châtelet matinée et soirée mardi et relâche exceptionnelle vendredi 4 novembre.
— Palais-Royal : matinée mardi 1er novembre. Relâche exceptionnelle mercredi.
— Aux 3 Baudets et aux 2 Anes, matinée supplémentaire mardi 1er novembre.
— Au Casino de Paris, une matinée supplémentaire le mardi 1er novembre, de la revue « Exciting Paris ».
— Aux Folies-Bergère, matinée supplémentaire le 1er novembre, de la revue « Féeries-Folies ».
— Au Th. Mogador, matinée et soirée, le 1er novembre.

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI
MAT. 15 h. - SOIR. 21 h.
DIMANCHE 2 MAT. 14 h. - 17 h.
Soirée, 21 heures
LEONI
L'HOMME OBUS
BERT HOLT
le longueur aérien
et 15 attractions vedettes
Location tous les jours
Dim. 2 matin, 14 h. et 17 h.
Ts les soirs à 20 h. 45 (sf vend.)
Mat. lundi, jeudi, samed. 15 h.

GAITE LYRIQUE
ANDRE DASSARY
ET
GERMAINE ROGER
DANS
SYMPHONIE PORTUGAISE
OPERETTE A GRAND SPECTACLE DE
JOSE PADILLA
AVEC
MARCELLE MONTHIL & ROGERS

THEATRE DES VARIETES
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

Le film que toute la France acclame !

Fidèle, émouvant.
André Bazin
LE PARISIEN LIBERE

Ingrid Bergman ! Quelle admirable artiste ! Elle est vraie, humainement vraie, psychologiquement vraie. En certains moments elle touche au sublime
Daniel Rops
PARIS-PRESSE

"Jeanne d'Arc" constitue dans l'histoire d'Ingrid Bergman un sommet.
Hervé Lauwick
NOIR ET BLANC

RKO RADIO FILMS
GAUMONT-REX PALACE
JEANNE D'ARC
DE
INGRID BERGMAN
COULEUR DE TECHNICOLOR

SARAH-BERNHARDT
DEUX DERNIERES SEMAINES — Tous les soirs
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
avec
ARMAND BERNARD

PORTE ST-MARTIN — PENDANT LE SALON VENEZ TOUS VOIR
LE LEGENDAIRE SUCCES DE RIRE DE GEORGES FEYDEAU
" LA PUCE A L'OREILLE "
DIMANCHE ET MARDI DE LA TOUSSAINT : MATINEES 15 H.

VERLAINE
REGINA CAMIER
FRANÇOIS PATRICE
RAYMOND RAYNAL
LE DERNIER CHAPITRE
66, rue Rochechouart

Une scène du film « LES J3 DES FAUBOURGS » qui passe actuellement au NAPOLEON, à l'APOLLO, à l'ASTOR et au PLAZA.

ERMITAGE * FRANÇAIS
MAX-LINDER * MOULIN-ROUGE
une création magistrale !
PIERRE FRESNAY
VIENT DE PARAITRE
D'APRES LA PIECE D'EDOUARD BOURDET
ADAP. CINEMATOGRAPHIQUE MICHEL DURAN
REALISATION
JACQUES HOUSSIN
AVEC
BLANCHETTE BRUNOY
FRANCK VILLARD avec JEAN BROCHARD
ET
RELLYS
CO-PRODUCTION SIRIUS - SIPERAL FILMS

Les "purges" s'accentuent derrière le "rideau de fer"

Le drapeau noir de la famine flotte sur la caserne de Mons

car les réfugiés soviétiques font la grève de la faim

LILLE, 29 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Depuis huit jours, soixante des neuf cents « displaced persons » qui sont parqués dans la caserne Major Sabbe, à Mons, font la grève de la faim. Ils se sont réfugiés dans trois chambres de la caserne et ont hissé le drapeau noir de la famine. Ce sont des Ukrainiens qui ont franchi le rideau de fer et n'ont aucun désir de regagner le paradis soviétique.

Récemment, trois cents des leurs ont eu l'autorisation de gagner l'Allemagne occidentale d'où, paraît-il, ils pourraient gagner facilement le Canada, les U.S.A. et l'Amérique du Sud. Et les soixante grévistes voudraient bien les imiter.

Farouchement ils poursuivent la grève de la faim. Ils ont même renversé la soupe pour obliger leurs camarades à en faire autant. Cinq ont dû être transportés à l'hôpital et une quinzaine d'autres ont reçu des soins à l'infirmerie de la caserne, en raison de leur état.

On pense que la grève se terminera très prochainement, car les malheureux « déplacés » ont la promesse que le gouvernement belge assurera leur retour en Allemagne dès que possible.

Sept ministres arrêtés en Pologne et six en Bulgarie

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 29 octobre (par téléphone).

SELON des nouvelles arrivées à Londres hier, tard dans la soirée, une vaste épuration des membres du gouvernement et des hauts fonctionnaires a commencé en Pologne. Au moins sept ministres-adjoints et un grand nombre de hauts fonctionnaires seraient sous mandat d'arrêt ou auraient été suspendus.

Les membres des commissions du Parti des travailleurs, contrôle par les communistes, et des officiers de la Sécurité d'Etat, s'occupent d'arrêter ou de déplacer les personnels des ministères et des entreprises d'Etat qui sont soupçonnés de ne pas être des « éléments sûrs ».

Certains rédacteurs diplomatiques suggèrent aujourd'hui que cette opération pourrait avoir pour but de terminer le processus de renforcement de l'autorité russe dans les pays satellites, renforcement qui a eu pour point de départ la querelle Belgrade-Moscou.

Parmi les personnes arrêtées se trouveraient : le ministre adjoint des territoires récupérés, celui de la Navigation, celui de l'Agriculture et celui du Commerce intérieur. Par ailleurs, le chef de l'administration des fermes d'Etat et le rédacteur en chef de la « Revue Socialiste », ainsi que de hauts fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur, auraient été arrêtés. En ce qui concerne M. Gomulka, bien que des bruits aient couru concernant sa disgrâce, il semble que pour l'instant il continue d'occuper son poste de premier ministre adjoint.

Des révoltes populaires auraient eu lieu en Bulgarie

TRIESTE, 29 octobre (A.P.-A. F. P.) — Des révoltes populaires au cours desquelles neuf policiers ont été tués auraient éclaté récemment en Bulgarie. La cause des soulèvements aurait été, selon la radio de Belgrade, la crise économique et alimentaire provoquée par la politique inspirée par le « Kominform » et pratiquée par le gouvernement bulgare. Les révoltes auraient éclaté dans la région de Plevna.

D'autre part, plus de 2.000 communistes auraient été arrêtés, ces jours derniers, en Bulgarie, dont six ministres.

DIMITROV ET TITO ETAIENT D'ACCORD...

ROME, 29 octobre (U.P.). — Au cours d'une conférence de presse, M. Josip Vidmar, président du Conseil populaire de l'Assemblée fédérale de Yougoslavie, a déclaré que Georges Dimitrov, ancien premier ministre de Bulgarie était du même avis que le maréchal Tito en ce qui concerne la politique à suivre à l'egard de l'U.R.S.S.

Il a déclaré, d'autre part, que le titisme avait de nombreux adeptes dans les pays voisins de la Yougoslavie. « La conversation entre Djilas et Dimitrov en est la meilleure preuve », a-t-il dit.

Pacte Atlantique :
PREMIERE REUNION DES MINISTRES DU « GROUPE SEPTENTRIONAL »

LONDRES, 29 octobre (A.P.). — Les ministres de la Défense de Grande-Bretagne, de Norvège et du Danemark (groupe septentrional) tiendront lundi à Londres leur première conférence dans le cadre du pacte Atlantique. Cette réunion sera suivie de celle des chefs d'état-major des pays intéressés.

Des conférences similaires réuniront les ministres du groupe occidental (Grande-Bretagne, France, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) et du groupe de l'Europe méridionale et de l'ouest méditerranéen (Grande-Bretagne, France, Italie et Portugal). Mais leur date n'a pas encore été fixée.

Un scandale de la vie dure

LE CAFÉ que nous refuse le Ravitaillement va-t-il être vendu ...aux Allemands ?

DEPUIS quarante-huit heures le café est libre.

Pas en France, naturellement. En Allemagne.

Depuis deux jours, les négociants du Havre sont assaillis de commandes télégraphiques de Hambourg : « Sommes acheteurs toutes quantités cafés coloniaux et étrangers. »

Il y a en France du café à revendre : un stock d'un million de sacs, presque le double du stock d'avant guerre, mais la pénurie artificielle et un rationnement dérisoire sont maintenus contre vents et marées pour permettre au marché noir de vendre son café à 900 francs le kilo et prolonger quelques intérêts assis sur la répartition.

La question est de savoir aujourd'hui si le café scandaleusement refusé aux Français sera revendu aux Allemands, si les Français continueront à devoir acheter le café 900 francs aux trafiquants, pendant que les Allemands l'achèteront 250 à 300 francs aux négociants. Car on en est là !

Les professionnels du café s'insurgent. Une à une les grandes fédérations se rallient à la cause de la liberté.

Depuis la campagne ouverte par « Paris-presse-l'intransigeant », un plan nouveau va être présenté au nouveau ministre de l'Economie nationale. La ration serait maintenue pour assurer aux consommateurs le bénéfice des stocks actuels constitués avant la hausse mondiale, mais le secteur libre serait un secteur vraiment libre et non pas la répartition supplémentaire proposée un moment, qui n'aurait fait que multiplier les erreurs de la distribution dirigée et conserver au marché noir une ultime forteresse.

La liberté peut s'accompagner de prix raisonnables. La hausse du café est brutale et universelle, mais tout compte fait, elle met le café vert dans les magasins du Havre à quelque 270 francs le kilo environ. Rien ne justifierait un prix de détail de 600 francs. D'ailleurs, la libre concurrence aurait vite fait de juguler les cours.

Le scandale du café ne peut se prolonger plus longtemps.

Merry BROMBERGER.

MODIFICATION DES ITINERAIRES de lignes d'autobus

L'Office des transports proteste...

Les modifications apportées par le préfet de police sur le réseau des voies à sens unique à Paris soulève une protestation de l'Office des Transports, qui estime que cette nouvelle réglementation « apporte des troubles considérables aux conditions d'exploitation de certaines lignes d'autobus ».

LEGION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

Officiers : M. Josué Belmalka dit Malka, journaliste parlementaire, vice-président du syndicat de la Presse nord-africaine de Paris. M. Louis Palauqus, secrétaire-général de la « Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest ».

Chevaliers : M. Robert Caudrilliers, journaliste reporter-photographe. M. Georges Rideau, journaliste correspondant de l'agence France-Presse.

Déjà 16 fois condamné...

"P'TIT LOUIS" VOULAIT faire "descendre" Paulette

...Mais la police intervient avant le "crime"

UNE femme affolée pénétrait hier matin dans le bureau des inspecteurs Godeau et Carosio, au commissariat de la Villette :

— Protégez-moi s'écria-t-elle. Mon ami veut me tuer.

Les policiers calmèrent la jeune femme, Paulette Filippi, une jolie rousse de 24 ans. Lorsqu'elle fut un peu rassurée, elle expliqua que son ami « P'tit Louis », autrement dit Louis Seuran, avait essayé de l'étrangler, dans sa ferme de Choisy-en-Brie (Seine-et-Marne).

— Alors, poursuit Paulette, je lui ai dit que j'allais venir à Paris prévenir la P.J. Il m'a répondu : « Si tu fais ça, Peyron t'attendra à l'arrêt des cars, à Jaurès, et il te descendra. »

Peyron, ami de P'tit Louis, est un commerçant en bâches et toiles diverses.

Les inspecteurs décidèrent d'abord d'appréhender le dangereux P'tit Louis. Ils recommandèrent à Paulette de se promener sans inquiétude, lui assurant qu'ils seraient derrière elle.

Vers 19 heures, alors que filée et ffleurs se trouvaient près de la gare Montparnasse, P'tit Louis apparut en compagnie d'un clochard surnommé Jojo le Campeur.

P'tit Louis n'eut pas le temps de se jeter sur Paulette. Il fut aussitôt maîtrisé. Mais Jojo s'était réfugié dans un bar, rue Bréa, croyant à une agression.

A la septième brigade territoriale, P'tit Louis devait se montrer bavard. Il raconta à l'officier de police Laisne qu'il se nommait Louis Sénéchal, 46 ans.

— J'ai été condamné seize fois et je suis interdit de séjour pour 25 ans.

Seize fois condamné

Sénéchal raconta ensuite comment il avait acheté sa ferme. « La Bretonnière », à Choisy-en-Brie, avec le produit de la vente de tickets représentant 20 tonnes de beurre qu'il avait volés. Il affirma que son ami Peyron recevait dans son magasin de nombreux gangsters, parmi lesquels le Grand Jo, c'est-à-dire Georges Zagdun, l'un des faux gendarmes qui volèrent 27 millions à la gare de l'Est.

Peyron, arrêté, a confirmé les déclarations de son ami. Quant à Sénéchal, spécialiste du trafic des stupéfiants, il est parti au Dépôt pour la dix-septième fois. Zagdun, lui, a jugé plus prudent de disparaître.

Pierre NOUAILLE.

LES COMMUNISTES A 300 Kms DE LA FRONTIERE INDOCHINOISE

HONG-KONG, 29 octobre (A.F.P.). — Les troupes du général Tchouna Keng continuent, sans rencontrer d'opposition notable, leur progression dans le Kouantoung méridional, en direction de la frontière indochinoise dont elles ne sont plus maintenant séparées que par 300 kilomètres.

« Si Hong-Kong est attaquée ce sera la guerre. »

LOS ANGELES, 29 octobre. (A.F.P.) — Sir Oliver Frank, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a déclaré aux journalistes :

« Si Hong-Kong est attaquée, nous nous défendrons et ce sera la guerre. Mais il va de soi que j'ignore quels sont les plans des communistes chinois à l'égard de la colonie. »

TROIS GRENADES ECLATENT A SAIGON

SAIGON, 29 octobre (A.F.P.). — Trois grenades ont été lancées hier soir dans trois quartiers différents de Saigon.

Un policier français et cinq Vietnamiens ont été blessés.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Quelques gelées blanches en fin de nuit. Formations brumeuses matinales assez lentes à se désagréger. Temps ensoleillé l'après-midi. Vent variable faible, secteur est dominant.

Température diurne sans grand changement.

QUELQUES MINIMA

Voici quelques minima enregistrés au cours de la nuit dernière : Luxeuil (Haute-Saône) —6° ; Nevers, Pontarlier —5° ; Reims, Limoges, Clermont-Ferrand —4° ; Nancy, Strasbourg —3° ; Châteauroux —2° ; Rennes, Le Bourget, Tours, Le Puy, Toulouse —1° ; Lille et Angers 0°. Dans les autres villes, le thermomètre est resté au-dessus du zéro.

■ LE DOCTEUR CROS, président du conseil général de la Seine, a inauguré, en présence de nombreuses personnalités, le barrage de Pannecière, sur l'Yonne, à dix kilomètres de Château-Chinon. Cet ouvrage doit régulariser le cours de la Seine.

■ M. PIERRE DE GAULLE, président du conseil municipal, a inauguré, hier, la place Clément-Ader, au carrefour de l'avenue de Versailles et des rues Gros et de Boulainvilliers.

■ LA COUR DE JUSTICE DE PARIS a condamné les commissionnaires en bestiaux coupables d'avoir procuré de la viande à l'ennemi : Maurice Delaval et Jules Chironneau à sept ans de travaux forcés, Louis Maupas, 70 ans, à cinq ans de réclusion, et tous à la dégradation nationale et à la confiscation des trois-quarts de leurs biens.

XIII^e ARRONDISSEMENT

DEPOURVU DE PAPIERS d'identité, un inconnu de 35 ans environ est trouvé inanimé, à 22 heures, place d'Italie. On le transporte à la Pitié.

XV^e ARRONDISSEMENT

DEUX NORD-AFRICAINS attaquent boulevard de Grenelle M. René Ferry, 40 ans, mécanicien, rue du Pont-de-Pierre, à Orsay, mais s'enfuient aux cris poussés par leur victime.

XVI^e ARRONDISSEMENT

DOUBLE CAMBRIOLAGE : chez M. Louis Jamont, 17, avenue Théophile-Gauthier, et chez M. d'Espreux de Grenier, 2, rue Copernic.

XVIII^e ARRONDISSEMENT

ON TROUVE ASSOMME sur le trottoir, 24, boulevard Rochechouart, M. Valentin Palaux, 36 ans, employé de la S.N.C.F., 27, rue Camille-Pelletan, à Levallois. Ramené à Bichat, il constate le vol de 4.000 francs dans son portefeuille. Attaque nocturne.

De partout

BANLIEUE

M. LEON HARION, 48 ans, tombe dans son escalier, 24, rue Gaultier, à Courbevoie. Fracture du crâne.

RENVERSEE PAR UNE CAMIONNETTE, avenue Nouvelle, à Nanterre, Mme Louise Gouret, place des Petits-Champs, à Rueil, meurt à l'hôpital.

LE DERAILLEMENT D'UN WAGON d'une rame de matériel vide, vers 19 h. 30, en gare de Sèvres, interrompt la circulation sur les lignes de banlieue gare Montparnasse-Clamart.

PROVINCE

■ LES OBSEQUES DES MEMBRES DE LA FAMILLE BOERI, tués dans l'accident de Barbantane, ont eu lieu ce matin à Puget-Ville. Les habitants du hameau de La Foux, à un kilomètre de Puget-Ville, berceau de la famille Boeri, avaient organisé une chapelle ardente où les trois cercueils avaient été déposés.

■ LES ASSISES DU PAS-DE-CALAIS ont condamné à mort l'Arabe Bessaih Cheref, 22 ans, qui avait grièvement blessé, à Tourcoing, son ancienne amie Gisèle Honoré, après avoir tué à coups de hachette la logeuse de cette dernière, Mme Maximilienne Carpentier.

■ LA COUR D'ASSISES DE LA HAUTE-GARONNE a condamné aux travaux forcés à perpétuité l'Espagnol Justin Romero, assassin de sa maîtresse Basilia Guiralt, avec laquelle il vivait à Revel.

UN DEPOT D'ARMES CLANDESTIN est découvert à la Chapelle, près de Belfort. Les frères Alois et Lucien Schwartlentruber et Bernard Stelimee les sont écroués.

DANS LE PORT DE MARSEILLE, une bombe non éclatée a été repérée à proximité du poste d'amarrage du paquebot « la Marseillaise ». Des spécialistes vont procéder à l'enlèvement de l'engin.

ACCUSEE D'AVOIR EXTORQUE trois millions de francs à un officier en retraite qui avait été son amant, Lucienne Rabo est arrêtée à Nantes.

LE PETROLIER BRITANNIQUE « White-Brook » s'échoue au sud de la grande embouchure du Rhône. Il est remis à flot et ramené à Port-de-Bouc.

LES TICKETS D'ESSENCE PROROGES

La validité des tickets de carburant du mois d'octobre est prolongée jusqu'au 15 novembre.

ravitaillement

RIZ 500 grammes aux E, J et V de la Seine contre le coupon numéro 5 de la feuille du deuxième semestre.

L'éclairage portatif est utilisé en de multiples occasions ; c'est pourquoi il existe un grand nombre d'appareils répondant à telle ou telle nécessité.

La CIPEL (Compagnie Industrielle des Piles Electriques), marques AD et MAZDA, a mis au point l'Electro-Fanal. Cet appareil peut être équipé suivant le cas d'une batterie AD à très longue conservation ou d'une batterie MAZDA à grand débit.

L'usager dispose donc de deux sources différentes d'énergie, au gré de ses besoins : un éclairage normal de très longue durée ou un éclairage intensif de durée moyenne. Grâce à l'originalité de sa conception, au choix et à la qualité des matières premières, aux soins apportés à son exécution, l'Electro-Fanal CIPEL est le meilleur appareil d'éclairage portatif.

Usagers des Piles électriques, saviez-vous cela ?

La CIPEL fabrique des piles qui durent et se conservent. Voilà pourquoi les piles MAZDA sont les meilleures.

N'hésitez pas, exigez de vos fournisseurs les PILES MAZDA de la CIPEL

PUB

★ LA PILE MAZDA c'est la lumière en conserve

Celle d'une vedette internationale : La Gillette Bleue. Des millions d'hommes lui doivent leur bonne humeur. Pour quelques francs seulement chaque jour, le visage des meilleurs jours, avec la célèbre Gillette Bleue, la plus durable des lames.

Prix : 150 frs les dix

Lame Gillette Bleue

A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

COMMENT...

Se préserver des Rhumes, des Maux de gorge et de leurs complications.

Respirez

" l'Essence Algérienne "

Sucez

"les Pastilles Monléon"

Deux spécialités d'avant-guerre qui ont fait leurs preuves

— Demandez-les à nouveau chez votre Pharmacien —

V. N° 142-P-1285

CORS ! Soulagement INSTANTANÉ

ORTEILS SENSIBLES

N'attendez Jamais ! Vite, protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former ! Mais, si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront instantanément frottement et pression pénible de la chaussure.

CORS STOPPÉS

CORS VITE ENLEVÉS

Vous serez étonné aussi de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais. Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

CORS

Zino-pads du Dr Scholl

DURILLONS

OIGNONS

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS

ORGANE LIQUIDATEUR

créé à compter du 16 octobre 1949 par le décret n° 49.521 du 14 avril 1949
Service commercial : 54, avenue d'Iéna, PARIS (16e). Tél. : COPernic 42-50

Adjudications sur soumissions cachetées, au Siège de l'Organe liquidateur de la S.N.V.S., 54, av. d'Iéna, Paris, le JEUDI 3 NOVEMBRE 1949.

1. — A 15 h. : 4.300 BOITES ENV. D'ALCOOL SOLIDIFIE, stockées sur le dépôt de COURCY EN UN SEUL LOT.
2. — A 16 h. : 350.000 BOITES ENV. DE GRAISSE « DUBBING » POUR LES CUIRS, stockées sur le dépôt de COURCY, en 6 LOTS.

Visite libre à partir du 25 octobre, sauf samedis, dimanches et lundis.

RENSEIGNEMENTS ETAT DESCRIPTIF : Organe liquidateur de la S.N.V.S., Section Publicité, 54, avenue d'Iéna, PARIS, Tél. COPernic 42-50, Dépôt de Courcy, tél. 17 à Courcy.

ULCÈRE VARIQUEUX

Pour venir à bout d'un ulcère variqueux, il faut un pansement à la fois calmant, désinfectant, sans être irritant, et capable de réveiller la vitalité des tissus en activant la cicatrisation. Ce sont les caractéristiques mêmes de l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER. Rapidité d'action. Facilité d'emploi. Propreté. *Tres Phies. V. 763 P-1720.*

TRICOTS-Hte COUTURE

Créations de Modèles

Mme PAULE DE NEIRAC

70, Galeries Vivienne

(entrée 6 rue Vivienne)

SPORTS D'HIVER

GRAND BORNAND

(Haute Savoie)

Remonte pente — Patinoire

Hôtel de la Pointe Percée

800 fr. par jour, service compris

Séjours à forfait pour groupes

DEDIEU AUX ASSISES :

" J'ai tué ma femme pour empêcher qu'elle ne se fasse mal "

Devant la cour d'assises de la Seine, comparaît Joseph Dedieu qui tua à coups de hachette sa femme, qui lui reprochait d'avoir, pour jouer aux courses, engagé une montre au Mont de Piété.

DANS le box des accusés, Dedieu apparaît tout maigre, jaune et minable, le cheveu rare et l'air timide. C'est un homme d'habitude qui n'a pas perdu son accent de l'Ariège, bien qu'il habite Paris depuis 1907 et qui depuis 1918 habite le même petit logement de Montrouge où il a commis son crime.

Pendant tout ce temps, ouvrier coiffeur consciencieux et habile, il changea fort rarement de patron. Ce n'est que dans les derniers temps qu'on s'aperçut de disparitions d'argent suspectes.

— Vous étiez, au moment du crime, en chômage depuis deux mois, remarque le président. Vous aviez retiré dix mille francs de votre livret de la Caisse d'Epargne, et votre femme se plaignait de vos demandes d'argent. C'était pour jouer aux courses ?

— Pas tant que cela. Je ne jouais que le dimanche.

Dedieu varia plusieurs fois dans ses explications du crime. Il nie maintenant que sa femme l'ait jamais menacé de la hachette.

J'étais dans un état épouvantable.

— C'est inexact. Après avoir tué votre femme, vous êtes allé au café. Vous avez acheté des cigarettes, et vous avez proposé une partie de belotte à un de vos voisins. Vous étiez parfaitement calme.

Cet après-midi, Dedieu affirme que, prise d'une véritable crise de nerfs après s'être aperçue qu'il n'avait plus sa montre, sa femme avait saisi la hachette et avait voulu s'en porter elle-même un coup.

— J'ai voulu la désarmer. Le manche a fait levier, et c'est elle-même qui s'est blessée.

— Alors, c'est pour empêcher qu'elle se frappe elle-même, que vous l'avez frappée et tuée ?

— Oui.

— Bizarre.

Quand Dedieu rentra chez lui, des voisins qui avaient découvert le crime l'ont averti avec ménagement. Il s'exclama :

— Je ne verrai plus ma Doudou ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

UN « KAPO » A ETE FUSILLE CE MATIN

Condamné à mort le 7 mai dernier par la Cour de justice de Paris, Jean Urel, qui fut « kapo » et torturа ses camarades de camp, a été fusillé ce matin au fort de Mont-rouge.

Succès incontestable au **Théâtre du Petit-Monde**. Pour pouvoir assister sûrement aux spectacles et éviter la file d'attente, un conseil : **Louez vos places** de 9 à 14 h. à BOT. 55-12 et de 14 à 18 h. à PAS. 02-29, tous les jours au Théâtre, 10, av. d'Iéna et toutes agences. Mardi 1er nov. : **Les Mésaventures de Bengaline.**

MANON

LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DE VENISE

passe actuellement dans votre quartier :

au ROYAL MONCEAU
38, rue de Levis
au RADIO-CINÉ MONTMARTRE
15, Faubourg-Montmartre
au CINE OPERA
32, avenue de l'Opéra
au VICTOR HUGO
131 bis, avenue Victor-Hugo
au SAINT-MICHEL
7, place Saint-Michel
au STUDIO RIVOLI
117, rue Saint-Antoine
au LUTETIA
31, avenue de Wagram
à la CIGALE
120, boulevard Rochechouart
au MOZART
49, rue d'Auteuil
aux FOLIES DRAMATIQUES
40, rue de Bondy
au PEREIRE
169, rue de Courcelles
au SELECT
8, avenue de Clichy
au LOUXOR
170, boulevard Magenta
au SEBASTOPOL
43, boulevard Sébastopol
au ROYAL PASSY
18, rue de Passy

AUJOURD'HUI
A L'OLYMPIA
A L'ALHAMBRA
à partir du 1er novembre
LES PORTIQUES
à partir du 4 novembre
Sacha GUITRY

DANS

TOA

écrit, réalisé et joué par L'AUTEUR
avec
LANA MARCONI
JEANNE FUSIER-GIR
ROBERT SELLER
et MIREILLE PERREY

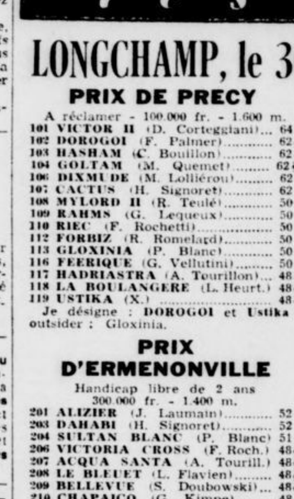
MEDRANO
Le cirque de Paris
AUJ. et LUNDI 15 h. et 21 h
DIMANCHE et 1er NOVEMBRE
14 h. 30 - 17 h. 30 - 21 h.
SENSATIONNEL !...
LES ELEPHANTS
d'Oscar FISCHER
LES CHAMEAUX, LES CHIMPANZES
LA MULE ZEBREE,
LES CHEVAUX TIGRES
et LES FRATELLINI
PRODIGIEUX !...
RUDI GRASL
« L'Homme-Jazz »
LES CURIBAS, JULIE ENOCH
LES VIRGINIANS, LES 6 RAYS
Il est prudent de louer
à TRU. 23-78

DEUXIEME SEMAINE DE SUCCES
LES IMAGES

ET LE FRENCH CANCAN DE MARGARITA WALHMANN
D'APRES LA CHASTE SUZANNE
LA JOYEUSE OPERETTE DE JEAN GILBERT
EXCLUSIVITE CINEMA PRODUCTION-NATIONAL FILM DISTRIBUTION

LORD BYRON

NAPOLEON VO APOLLO VF
ASTOR VF PLAZZA VF
TOUT LE DRAME DE L'ADOLESCENCE DÉLINQUANTE !



les courses

LONGCHAMP, le 30 octobre à 13 h. 45

PRIX DE PRECY

A réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

101 VICTOR II (D. Cortegliani)... 64
102 DOROGOI (F. Palmer)... 62½
103 HASHAM (C. Boullion)... 62½
104 GOLTAM (M. Quemet)... 62½
106 DIXMUDE (M. Lolliérou)... 62
107 CACTUS (H. Signoret)... 62
108 MYLORD II (R. Teulé)... 50
109 RAHMS (G. Lequeux)... 50
110 RIEC (F. Rochetti)... 50
112 FORBUZ (R. Romelard)... 50
113 GLOXINIA (P. Blanc)... 50
116 FEERIQUE (G. Vellutini)... 50
117 HADRIASTRA (A. Tourillon)... 48½
118 LA BOULANGERE (L. Heurt.) 48½
119 USTIKA (X.)... 48½

Je désigne : **DOROGOI** et **Ustika** ; outsider : Gloxinia.

PRIX D'ERMENONVILLE

Handicap libre de 2 ans
300.000 fr. - 1.400 m.

201 ALIZIER (J. Laumain)... 52
203 DAHABI (H. Signoret)... 52
204 SULTAN BLANC (P. Blanc) 51
206 VICTORIA CROSS (F. Roch.) 48½
207 ACQUA SANTA (A. Tourill.) 48½
208 LE BLEUET (L. Flavien)... 48½
209 BELLEVUE (S. Doubowski) 48½
210 CHAPAICO (G. Kimpe)... 48
211 L'AIGLON III (M. Garcia)... 48
212 HIDDEN LOVE (G. Lequeux) 48
213 QUIETUDE (X.)... 47
214 PASSE TON BACHOT (Ramel) 46
215 FORET VIERGE (A. Tucker) 44½
216 JOHANA II (P. Oury)... 40½

Je désigne : **BELLEVUE** et **Alizier** ; outsider : Johana II.

PRIX DE LA FORET

800.000 francs - 1.400 mètres

301 DON JOSE (F. Rochetti)... 65
302 DJEBE (C. Bouillon)... 65
303 ARBACE (R. Poincelet)... 63
304 DOBROUDJA (J. Laumain)... 61½
305 TANTIEME (P. Blanc)... 51
306 CARDANIL (W. Johnstone)... 51

Je désigne : **CARDANIL** et **Tantième** ; outsider : Don José.

PRIX GLADIATEUR

500.000 francs - 6.200 mètres

401 VILLARCEAU (J. Doyasbere) 61
402 HYLAS (G. Lequeux)... 61
403 BLUE BUTTERFLY (P. Blanc) 59½
404 FINAUD (C. Bouillon)... 59½
405 HORS D'ŒUVRE (W. Johnst.) 59½
406 MONTICOLA (R. Poincelet)... 58½
407 KERLAN (F. Rochetti)... 57

Je désigne : **MONTICOLA** et **Blue Butterfly** ; outsider : Finaud.

PRIX DE L'HIVER

300.000 francs - 2.100 mètres

501 SPRINGFIELD (W. Johnstone) 58½
502 GOOD LUCK (P. Blanc)... 58½
503 MUSETTE (C. Bouillon)... 57

Je désigne : **MUSETTE** et **Good Luck.**

HANDICAP D'OCTOBRE

300.000 francs - 2.600 mètres

601 ADMIRAL BELL (R. Poincel.) 59
602 CAMELIA (H. Signoret)... 56½
603 VILLAGE (W. Johnstone)... 55½
605 VALEROSE (R. Teulé)... 53½
606 RICQUEBOURG (M. Larraun) 53½
607 PAMPHAGUS (G. Kimpe)... 52½
608 NEW STAR (M. Lolliérou)... 51
609 TAMBOUR II (P. Blanc)... 51
611 TARGHI (L. Flavien)... 48
612 AMIGEL (B. Guimard)... 47
613 FARSA (M. Giovannelli)... 46

Je désigne : **ADMIRAL BELL** et **Tambour II** ; outsider : Targhi.

PRIX DE CONSOLATION

Handicap - 250.000 fr. - 2.100 m.

702 MADRIGAL (P. Di Cicco)... 56
703 LA BESONNE (X.)... 56
704 LE MAQUISARD II (M. Loll.) 55
705 PRIOR (C. Maire)... 54
707 SOIR ETOILE (J. Lequeux)... 53
709 FOLKLORE (L. Flavien)... 50½
710 SAMPA (P. Blanc)... 50
711 JICKY (F. Rochetti)... 50
712 GAZOGENE (L. Flavien)... 48
713 AUNOTTE (R. Romelard)... 47½
714 MIETE (M. Garcia)... 46
715 KELL BOAT (J. Ramel)... 45
716 GENIVO (L. Botten)... 44

Je désigne : **AUNOTTE** et **La Besonne** ; outsider : Gazogène.

SURVEILLONS DEMAIN

GOLTAM, qui pourrait causer une surprise.
DAHABI, qui vient de très bien courir en excellente société.
CHAPAICO, dont les dernières courses sont bonnes.
HORS D'ŒUVRE, au mieux actuellement.
FARSA, bien placée ou poids.
JICKY, qui vient de montrer un net retour en forme.
PRIOR, qui vaut mieux que ses dernières courses.

Le cheval du jour : CARDANIL
Le coup de deux placé : BELLEVUE - MONTICOLA
Les grosses cotes : L'AIGLON III - LE MAQUISARD II
La forme : L'entraîneur : J. CUNNINGTON
Le jockey : LEQUEUX

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX BAY ARCHER

1. Bataclan (F. Thirion) (108) ..G. 36
à M. J. Châtain ..... P. 15
2. Vital (Th. Nador) (101) ..... P. 14
3. Rye Point (R. Everat) (105).
Jumelé : 45.
1 l. 1/2, 2 l., 3 l.
N. pl. : 103, 104, 109, 110.

PRIX HUNGERFORD

1. Petit Seign. (R.Rousseau) (205) G. 105
à M. R. Petit ..... P. 27
2. Coquin (P. Hiéronimus) (206) P. 18
3. Prêchi Prêcha (Gautier) (207) P. 15
2 l. 1/2, 5 l., 1 l. 1/2.
N. pl. : 201, 202, 203, 208, 210, 211.

PRIX DE LA MASSELIERE

1. Tabarin (P. Delfarguiel) (310) G. 179
à M. A. Fabiani ..... P. 39
2. Boby III (M. Girard) (306) ..... P. 15
3. Le Gué Foulon (Larraun) (309) P. 20
1 l., 1 l. 1/2, 3 l.
N. pl. : 301, 303, 305, 307, 308, 311, 312

PRIX CONGRESS

1. Le Chéri (P.Delfarguiel) (403) G. 36
à M. G. Beauvois ..... P. 19
2. Nouba (M. Girard) (407) ..... P. 38
3. Andalou (J. Beltran) (406) ..P. 67
C. enc. 2 l. 1/2, tête.
N. pl. : 401, 402, 404, 405, 408, 409, 410

PRIX FINOT

1. Floral Art (A. Papin) (501) ..G. 24
au comte de Boisgelin ..... P. 16
2. Lambine (R. Mantelin) (311) P. 20
3. Pharam. III (Delfarguiel) (304) P. 33
1/2 l., 1 l. 1/2, 1/2 l.
N. pl. : 502, 503, 505, 506, 507, 508, 509, 510.

MEMENTO

RYE POINT s'est longtemps attardé.
PRECHI PRECHA a perdu la course à la rivière du huit sur une grosse faute.
COQUIN a été un peu pressé.
LA COMELLE a très bien fini.
ROSIER DES NUAGES et **YAKSA** ont tes longtemps figuré.
LE GUE FOULON a fait une course très remarquée. Très prochain gagnant.
NASRUDIN n'a pas été très heureux ; à reprendre.
MISS BEAUVAISIS allait comme une gagnante au moment de sa chute au huit.
LUI MEME a fait un parcours sans grande prétention. Ne doit pas être condamné.

"L'HEURE DES VEDETTES" le jeudi 3 novembre prochain au Grand Palais

APRES le grand Gala d'Elégance de la Haute Couture, qui a été un merveilleux succès, l'HEURE DES VEDETTES DU SALON DE L'AUTOMOBILE est organisée par NITROLAC, sous le patronage des Chambres Syndicales de la Carrosserie et du Cycle.

Cinquante Vedettes du Théâtre, du Cinéma, et de la Chanson, tous les grands Champions cyclistes, invités au Grand Palais, le jeudi 3 novembre de 17 à 20 heures.

Les grands Industriels de la Carrosserie, BESSET, CARDE, CURRUS, DI ROSA, DUBOS D'AUCH, FAURAX ET CHAUSSENDE, FOUCHERAND, GANGLOFF, GENEVE, GRANGE, HEULIEZ, LE BASTARD, MILLION GUIET, POSTEL, ROCHE, ROTROU, SAVIA, ainsi que les grands constructeurs de cycles et de motocycles, recevront les vedettes sur leurs stands.

Mmes ARLETTY, JOSEPHINE BAKER, HELENA BOSSIS, BLANCHETTE BRUNOY, LOUISE CARLETTI, MARTINE CAROL, SUZY CARRIER, FRANÇOISE CHRISTOPHE, JANINE DARCEY, COLETTE DARFEUIL, MARIE DEA, LISE DELAMARE, DANIELE DELORME, JACQUELINE DELUBAC, MARCELLE DERRIEN, SOPHIE DESMARETS, MARGUERITE DEVAL, ANNIE DUCAUX, PAULETTE DUBOST, ANNY DUMAS, LILY FAYOL, DANIELE GODET, ANNY GOULT, GENEVIEVE GUITRY, JANY HOLT, LISETTE JAMBEL, YVETTE LEBON, ROSINE LUGUET, MICHELLE MORGAN, NOELLE NORMAN, ANNETTE POIVRE, ELVIRE POPESCO, JACQUELINE RICARD, COLETTE RICHARD, MADELEINE ROBINSON, JACQUELINE ROMAN, SPINELLY, SIMONE SYLVESTRE, LISE TOPART, LINA WALLS, ont été conviées par NITROLAC à cette manifestation très parisienne, qui M. JACQUES DUMESNIL, président du Syndicat National des Artistes, honorera de sa présence.

**M. LAURENT, président du Groupement Syndical de la Carrosserie, M. PH

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

C'est en vain que Traian Koruga et son père ont multiplié les démarches pour faire sortir Iohann Moritz du camp de travail où celui-ci a été injustement jeté : un gendarme de Fântâna qui convoitait Suzanna, la femme de Iohann, a dénoncé celui-ci comme juif. Pris dans l'engrenage administratif, Iohann est désormais considéré comme tel. Cependant, Traian croit être arrivé à ses fins : on lui a promis de libérer Iohann et le romancier se réjouit d'emmener à Fântâna celle qu'il considère comme sa fiancée en même temps qu'il y apportera l'ordre de mise en liberté de Iohann.

18. — Des documents subtilisés...

LA maison d'Eleonora West était l'une des plus célèbres de Bucarest. Elle en avait dessiné le plan elle-même. Les meubles, les tapis, tout avait été exécuté d'après ses dessins.

Eleonora avait vingt-neuf ans et était la directrice du plus grand journal roumain, L'Occident. Elle était passée par les plus célèbres universités d'Europe. Elle écrivait les articles de fond de son journal, elle dirigeait une maison d'édition, une revue littéraire et artistique, participait à la vie politique, culturelle et mondaine. Traian la connaissait depuis quelques années déjà. Leur amour était aussi grand qu'au début. Peut-être était-il devenu encore plus profond. Mais ils ne s'étaient pas mariés. Chaque fois que Traian le lui demandait, Eleonora West répondait :

« Je ne serais jamais une bonne épouse. J'aime trop mon métier pour y renoncer sans avoir l'impression d'avoir gâché quelque chose de très précieux dans ma vie, d'avoir tout raté. »

— Je crois que Iohann Moritz sera relâché ! dit Traian. Le ministre de la Guerre m'a promis de le faire d'ici le 29 août. J'ai télégraphié à mon père que j'arrivais à Fântâna avec ma fiancée et avec l'ordre de mise en liberté de Iohann Moritz. Il sera doublement heureux.

— Tu tiens à tout prix à me présenter à tes parents comme ta fiancée ? demanda Nora.

— Oui. J'y tiens énormément, dit-il. Mais si tu le veux, je peux y renoncer. Mon père en sera chagriné, mais il sait tellement bien pardonner.

— Pourquoi lui présenter ta fiancée et non pas ta femme ? demanda Nora. Si nous nous marions après-demain matin, en arrivant à Fântâna nous serons déjà mari et femme.

Traian Koruga crut qu'elle plaisantait. Cela faisait deux ans qu'il essayait en vain de la convaincre. Elle l'aimait, mais elle ne voulait pas être sa femme. Elle ne voulait être la femme de personne. Et maintenant, tout à coup, elle lui proposait de l'épouser.

— C'est sérieux ?

Il se leva et baisa sa main.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Ce matin, au téléphone, tu ne m'as rien dit. Comment t'es-tu décidée ?

— Il ne s'est rien passé du tout ! répondit-elle. Le 29 août, en allant à Fântâna, nous serons mariés. Tu me l'as demandé à maintes reprises. Aurais-tu changé d'avis entre temps ? Tu aurais dû me le dire.

Traian Koruga se rendait très bien compte qu'un événement important avait dû se passer. Un événement qui avait poussé Nora à devenir sa femme. Mais quel était cet événement ? Il ne pouvait le deviner.

—Pour le moment, marions-nous civilement, dit-elle. Le mariage religieux sera célébré plus tard à Fântâna. Tu rêves toujours d'un mariage à l'église de ton père. Tu me voyais en robe blanche, entourée de jeunes paysannes, avançant vers l'autel... J'obtiendrai la dispense pour le mariage civil. Je téléphonerai moi-même au procureur général.

— Nora, dis-moi, que se passe-t-il ? demanda Traian. Quelque chose de grave a dû t'arriver.

— Il n'est rien arrivé du tout ! dit-elle. Absolument rien. Ou plutôt il y a que je me suis décidée à devenir ta femme. J'ai pris spontanément cette décision et je veux la réaliser au plus vite pour que rien n'intervienne, et ne se mette au travers. Le bonheur que je m'offre est tellement essentiel pour moi, que je voudrais le toucher tout de suite, le tenir entre mes mains bien serrées. J'ai peur de le perdre en attendant trop. C'est tout. Ne me crois-tu pas ?

★

LE mariage civil eut lieu à la mairie. Traian Koruga et Eleonora West étaient en costume de ville. Deux amis de Traian leur servaient de témoins. Après le mariage ils déjeunèrent dans un restaurant de Băneasa.

— Pour le mariage religieux nous ferons une grande fête, dit-Traian.

Il se mit à lui raconter les coutumes d'une noce roumaine à la campagne.

— La noce sera précédée sur le chemin de l'église par des paysans à cheval ; cinquante jeunes paysans, en costumes nationaux, sur des chevaux tout blancs. Une charrette attelée de quatre bœufs les suivra. Dans la charrette, la coutume veut qu'on expose les cadeaux reçus par la mariée et sa dot. Mais notre charrette à nous sera chargée de fleurs. Nous aurons douze parrains. En plein service religieux au moment où les mariés et les parrains se tiennent par la main et dansent une ronde, du haut de l'église tombe une pluie de bonbons, que les enfants vont chercher jusque dans les jambes des mariés. Nous en ferons tomber par sacs entiers pour que tous les enfants de Fântâna en aient tout leur saoul. Quand j'étais gosse, moi aussi je ramassais des bonbons à tous les mariages, mais jamais assez, jamais plus de quatre.

Je veux qu'à notre mariage tous les enfants puissent s'en remplir les poches. Nous ferons venir douze orchestres de tziganes avec violons et guitares. Le vin coulera à pleins tonneaux et tout le village sera ivre. Notre noce se fera dans une clairière et nous y inviterons des milliers de gens. Et la noce durera une semaine.

Nora regarda sa montre. Dans un quart d'heure elle avait rendez-vous avec l'avocat Léopold Stein.

— Allons-nous en, dit-elle. Des affaires urgentes m'attendent au bureau.

Traian arrêta son récit des noces à Fântâna. Ils se levèrent tous les deux et partirent.

★

TRAIAN KORUGA conduisit Nora jusqu'à la rédaction. Le palais du journal « Occident » était un immeuble ultra-moderne à la façade de marbre blanc. Il avait été construit par Eleonora West sur l'emplacement d'une ancienne imprimerie. Il regarda les six étages qui brillaient à la lumière du soleil. Il sourit. « C'est l'œuvre de Nora, » pensa-t-il.

— Je t'attends dans la voiture, dit-il.

Il savait bien que Nora avait l'habitude de conduire toute seule l'auto en rentrant du bureau, mais il croyait qu'aujourd'hui elle ferait exception. C'était le jour de leur mariage.

— Je rentrerai toute seule, après avoir liquidé ce que j'ai à faire, dit-elle.

★

ELEONORA WEST entra dans le bureau d'un pas de royale indifférence. Elle fit semblant de ne pas remarquer la présence du vieillard vêtu de noir qui s'était levé à son arrivée. Elle posa son sac et ses gants sur le bureau, puis invita d'un signe le vieillard à s'asseoir. Elle prit une cigarette et s'efforça de l'allumer en maîtrisant le tremblement de ses doigts. Puis elle s'installa dans le fauteuil et fixa du regard le vieillard.

— Je vous écoute, monsieur Stein, dit-elle.

Le vieux ouvrit la serviette qu'il tenait sur ses genoux et en retira une liasse de papiers qu'il mit au bord de la table. Nora suivit tous ses mouvements avec une attention soutenue.

— L'affaire est arrangée, mademoiselle West, dit-il. Voilà les documents. Et il sortit du dossier deux papiers qu'il lui présenta.

— Ce sont les seuls actes existant dans les archives de Ploesti ? demanda Nora.

— Les seuls existant dans les archives jusqu'à ce matin, répondit le vieillard. Maintenant les documents sont sur votre bureau. Dans les archives il n'y a plus rien.

Eleonora West jeta un regard méprisant sur les papiers. Elle les plia et les mit dans le tiroir.

— Il serait plus prudent de les détruire tout de suite, dit le vieux.

Nora regarda le vieillard, ses lunettes cerclées d'or, son col raide, ses habits de coupe ancienne.

— Du moment que les documents se trouvent dans mon bureau, il n'y a plus rien à craindre, monsieur Stein, dit-elle.

— En ce qui me concerne je ne crains rien. Mais pour vous, il vaudrait mieux que vous les brûliez à l'instant même.

— Combien vous a coûté cette petite opération ? demanda Nora.

Elle voulait changer le cours de la conversation. Elle s'était rendu compte que le vieillard avait peur. Les documents seraient brûlés. Mais elle voulait d'abord les voir.

— Exactement 100.000 lei, dit Léopold Stein.

— Et votre commission ?

— Tout compris

Eleonora West retira du bureau deux liasses de billets de banque et les tendit au vieillard. Il les mit dans la serviette, renonçant au geste qu'il venait d'esquisser suivant une longue habitude, celui de les compter d'abord.

(A suivre).

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : romancier, fils du prêtre orthodoxe de Fântâna ; le père et le fils se sont toujours intéressés au sort de Iohann.
IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fântâna, roumain orthodoxe qui a été jeté injustement dans un camp de travail pour israélites.
ELEONORA WEST : directrice de journal à Bucarest, que Traian aime, mais qui a toujours refusé de se marier avec lui.
LEOPOLD STEIN : avocat d'Eléonora West.

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

ELIMINONS LE BAVARDAGE dans nos émissions de variétés

par Jean ANTOINE

M. ARNO-CHARLES BRUN, directeur de la Chaîne Parisienne, nous avait déclaré que le nouveau programme des variétés de la Radio promettait beaucoup. On peut affirmer que jusqu'ici il n'a pas tenu.

M. Arno-Charles Brun — quoique Marseillais — s'était engagé à faire la chasse aux bavards, aux présentateurs, aux commentateurs, à tous ceux qui éprouvent le besoin de parler avant ou après une simple chanson. Nous allons tordre le cou à l'éloquence, avait dit M. Arno-Charles Brun, vous pouvez préparer vos chronomètres. Hélas ! les bavards sont toujours à leur poste.

On parle dans *Train de plaisir* de Mme Aimée Mortimer, on parle dans *Pile ou Face* de Mlle Gisèle Boyer, on parle — et dans quel style ! — dans le *Music-Hall* de M. Baptissard, on parle dans *Parade d'Amour*, dans *Qui êtes vous ?*, dans *Les Enfants du siècle* de M. André Gillois, dans *Pic et Pic et Colegram* de M. Kubnik ; c'est M. Jacques Charles qui parle *Sur le Pont d'Arignon* ; on a engagé M. Gérard Oury pour parler dans *Musique du Monde* et on parle tout le temps dans les émissions que nous propose Pierre Brive chaque soir à 22 heures. Tel est le bilan hâtivement dressé des débordements oratoires que M. Arno-Charles Brun s'est avéré impuissant à endiguer.

Ceux qui ont quelque chose à dire

IL ne s'agit pas d'interdire l'usage de la parole à ceux qui font de la Radio. Quand Francis Blanche ou Max Regnier sont au micro, ils nous amusent parce qu'ils ont quelque chose à dire. Ils savent trouver les mots que nous attendons pour décrire les temps quenous vivons.

M. Arno Charles Brun ne veut pas se convaincre qu'après une longue journée de travail, et en dehors d'une conversation à bâtons rompus avec quelques amis, on éprouve le besoin de se détendre et de se délasser en écoutant des chansons ou de la musique. Il importe peu que cette musique soit savante, à condition qu'elle soit bonne et qu'elle réponde à notre état d'âme. Il est insupportable d'entendre dire n'importe quoi au cours des émissions de variétés lorsqu'on a déjà supporté de trop nombreux journaux parlés, gonflés de topos et d'amphis presque toujours inutiles.

Voilà pour la forme. Quant au fond, nous avons eu l'occasion d'en dire à M. Wladimir Porche ce que nous en pensions.

Une radio trop bavarde

L'AUDITEUR, contrairement à ce que croit M. Arno-Charles Brun ne se repaît pas exclusivement de lonalités, de calembours et de mauvais à peu près. La Radio le rebute parce qu'elle est trop bavarde.

Est-ce à dire que nous manquions de producteurs ? On le croirait car, Francis Blanche, Max Regnier ou Jean Nohain mis à part, aucun d'eux n'a su trouver l'oreille du grand public. Les vieilles émissions de l'avant-guerre reviennent l'une après l'autre déguisées sous des titres plus ou moins alléchants. On a beaucoup de talent pour trouver des titres dans les services de M. Arno-Charles Brun mais l'effort s'arrête là.

Sommes-nous mieux servis avec les artistes ? Pas toujours. Le recrutement des exécutants semble assez fantaisiste. Il y a des habitudes, des routines dont nous faisons malheureusement les frais.

Vers une nouvelle saison de variétés

EN résumé, ce début de saison est manqué. Trois semaines d'écoute ont suffi à nous convaincre de cette réalité. Que M. Arno-Charles Brun se remette au travail, qu'il cherche avec ténacité les hommes qui lui apporteront des idées nouvelles. La radio qu'il nous donne est de vieux style. Elle n'a pu se dégager des formules — aujourd'hui périmées — des postes privés de l'avant-guerre. Alors, passons l'éponge avec élégance.

On sait que tout cela coûte fort cher. Voilà l'occasion de faire des économies. Il y a d'excellents disques que des gens ingénieux sauront choisir et nous faire entendre sans les accompagner d'un cours du soir. Supprimons les émissions manquées, même si l'on doit froisser quelques amours-propres. D'ici à quelques semaines, lorsque M. Arno-Charles Brun aura trouvé de nouvelles idées — et il ne manquera pas de la faire, car c'est un vieux routier — on lancera une nouvelle saison de variétés.

LA TOUMANOVA A LA TÉLÉVISION

C'EST le vendredi 4 novembre, à 21 h. 15, que les Ballets de Monte-Carlo paraîtront, en direct, à la Télévision française. On doit cette initiative à M. Jean Luc, nouveau directeur des programmes. La Toumanova, Ethery Pagava et Rosella Hightower, entourées des étoiles de cette soirée, Andrée Eglevsky, premier danseur de la brillante compagnie du marquis de Cuevas, sera le danseur étoile. Ce qui est mieux encore, c'est qu'on a fait appel à Max de Rieux, directeur de la scène à l'Opéra, pour cadrer ces ballets devant les objectifs.

LA DISPARITION DE GINETTE NEVEU : une perte irréparable pour la musique

par André CLUYTENS

chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire

C'EST **avec la plus profonde émotion que j'ai appris la mort brutale de Ginette Neveu.**

Mon dernier concert avec elle date du 6 septembre, au festival d'Edimbourg, où je l'avais accompagnée dans le concerto de Sibelius, qui lui avait valu un véritable triomphe.

Les multiples déplacements de cette belle artiste nous ont trop peu souvent donné l'occasion de l'applaudir chez nous.

Son jeu émouvant et sa virtuosité éblouissante donnaient une vie extraordinaire à chacune de ses interprétations. Personne ne pouvait résister au jeu ardent de Ginette Neveu. Toujours prête à travailler, elle se pliait avec bonne humeur aux exigences parfois très fatigantes des répétitions d'orchestre, on pouvait tout lui demander. Son art était toute sa vie.

Combien de fois, travaillant avec elle et son frère — hélas ! lui aussi disparu dans cette horrible catastrophe — avons-nous repris le même passage d'une œuvre pour trouver l'atmosphère à créer !

Et lorsque, enfin, nous obtenions le résultat que nous cherchions, elle disait de sa voix grave : « Oui, oui, c'est cela. »

J'aurai toujours dans l'oreille le son de cette voix où perçait la satisfaction.

Les courts instants qui m'ont été donnés de me trouver en sa présence m'ont fait connaître une grande artiste, une jeune femme simple et sans détour.

Ginette Neveu nous a quittés trop tôt. Sa disparition brutale est une grande perte pour la musique.

Hommage américain à Ginette Neveu

NEW-YORK, 29 octobre. — « Non seulement la France, mais le monde entier a perdu l'une de ses grandes artistes », a déclaré M. Arthur Judson, manager de Mlle Ginette Neveu, en apprenant la mort de la jeune violoniste française.

« Sa disparition nous affecte personnellement. Elle avait fait une profonde impression sur le public américain et elle avait conquis tous ceux qui l'avaient connue. »

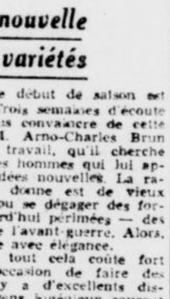
Les nouveaux disques

CHANT

SERAPION, prêtre égyptien du IVe siècle, est l'auteur d'un hymne de louange (« Anaphore ») chanté pendant la procession des oblats (actuellement notre Offertoire) au cours de l'office pontifical.

Le R. P. E. Martin, s'inspirant de ce texte, composa une musique, née des modes et des rythmes de la Grèce antique, mais à laquelle l'harmonie moderne apporte ses immenses ressources, nous rendant accessible ce qui nous eût semblé pauvre et lointain. L'enregistrement de l' « Hymne de Serapion », effectué en l'église Saint-Eustache, fait sonner plus vrai ce chant religieux interprété par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois et les Chanteurs de Saint-Eustache, accompagnés par Henriette Roget à l'orgue et un orchestre sous la direction de l'abbé Maillet (Pacific 3357).

Quelques rediions intéressantes sont à signaler. Le grand chanteur noir Paul Robeson, de sa belle voix de basse au timbre chaud et à la sensibilité musicale, interprète « Water Boy, un arrangement de G. Robinson, et « Steal away », de Brown. (Voix de son Maître, SG. 89).



Deux negro-spirituals, par Marian Anderson : « I can't stay away », de Hayes, et « Were you there », de Burleigh. (Voix de son Maître, DA. 1670.) On ne sait s'il faut admirer davantage l'extraordinaire ampleur de cette voix, la chaleur de ce timbre précieux comme l'or ou la simplicité et le « dépouillé » des interprétations de la grande cantatrice. En ces chants courts passent le tourment, la bonté et la foi bouleversante de tout un peuple.

CHANSONS

LES lauriers d'Edith Piaf empêchent certainement de dormir plus d'une chanteuse réaliste. *Jane Romain* nous propose une bonne imitation de notre Edith nationale. Elle interprète avec beaucoup de goût *Il avait des cheveux blonds*, valse de J.-P. Mottier, et surtout *Les Amants de Paris*, la fameuse valse de Léo Ferré et Eddy Marnay ; tout cela est bien fait, oui, mais... Edith Piaf l'avait chanté avant. (Pacific, 2409.)

Deux enregistrements de *Jacqueline François* : la très jolie chanson de Prévert et Kosma, *Feuilles mortes*, et *Ma rue* et moi, valse de Monnot et Coutet ; excellent accompagnement de son orchestre. Paul Durand et (Polydor, 560.151.) *Incognito*, de Roche et Aznavour, et *Marouchk*, de Majos et Hornez. (Polydor, 560.148.)

Accompagnement par l'ensemble Emil Stern. *Jacqueline François* a sans doute de grandes qualités : la voix est agréable mais son phrasé ne laisse pas d'être curieux parfois, et pourquoi cette irritante façon de traîner certaines syllabes, habituelle fâcheuse et qui apporte une vulgarité presque voulue et, peu souhaitable dans le cas de Jacqueline François ?

Par *André Claveau*, accompagné par Alec Siniavine et sa musique douce : *Serre-moi dans tes bras*, bolero de Bonnet et Durandy, et *Mon amour voulait valser*, d'Alexander et Dehette (Pacific 2398.) *André Claveau* sauve ses chansons par un charme extrême et une grande intelligence dans la diction.

Moins habitée de semblables soucis, *Jean Denis* nous interprète de sa bonne grosse voix *Vivre avec toi*, valse de Boris Sarbeck et Jouato ; *Aimer*, rumba de Dubus et Max François. (Pacific 2378.)

Anne Chapelle, à la voix solide, chante deux chansons réalistes ni plus ni moins banales que tant d'autres : *C'est un gars*, slow d'Aznavour et Roche ; *Dans les bistrots d'Aubervilliers*, valse de Rico et Verger. (Pacific 2345.)

JAZZ

PAR l'orchestre de Claude BOLLING, deux morceaux de DUKE ELLINGTON : WASHINGTON WABBLE et DOIN' THE WOOM WOOM. Claude Bolling au piano, Gérard Bayol à la trompette animent, avec Robert Péguet à la batterie et Fox d'un tempo très rapide (Pac. 2341).

HOW HIGH THE MOON, de Hamilton Lewis, LOVER, de Rodgers Hart (Polydor 580.059) FLIP AND JAZZ, de Philipps Eridge (Poly. 580.058), style be-bop,

T. V.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

La Radiodiffusion-Télévision Française annonce que le service de la télévision va commencer des transmissions régulières sur 819 lignes.

L'installation des antennes du nouvel émetteur nécessite une coupure momentanée de l'exploitation à 450 lignes. Dans ces conditions les émissions n'auront pas lieu dimanche 30 octobre. En ce qui concerne le lundi 31, les émissions prévues à midi 30 et 17 h. 30 sont supprimées. La reprise de l'exploitation normale est prévue pour lundi à 21 heures.

LUNDI

12 h. 30. — Télé-Paris
17 h. 30. — Films documentaires.
21 h. 2, 21 h. 17. — Journal télévisé
21 h. 17. — « Puisque vous êtes jolie », magazine de la femme et de beauté
22 h. — Fils documentaires

MARDI

21 h. — Journal télévisé
21 h. 15. — « La leçon d'échecs ».
21 h. 25. — « Le président Haudecœur », un film réalisé par Jean Dréville, avec Harry Baur, Betty Stockfield et Marguerite Deval.

MERCREDI

12 h. 30. — Télé-Paris
17 h. 30. — « Le tableau blanc », émission éducative
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Les rois de la nuit », une émission de Pierre Viallet ; Claude Autant-Lara avec Roger Régent. Présentation du dernier film de Claude Autant-Lara : « Occupe-toi d'Amélie », « Le mariage de Gilbon » (extraits), « Sylvie et le fantôme » (extraits), « Douce », film intégral.

JEUDI

12 h. 30. — Télé-Paris
17 h. 30. — « Les aventures de Télévisius », émission enfantine.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La leçon de navigation ».
21 h. 25. — « Les pirates du rail », un film de Christian Jaque, d'après le roman de O.-P. Gilbert, avec Eric von Stroheim Simone Renant et Jacques Dumesnil.

VENDREDI

12 h. 30. — Télé-Paris
21 h. 2. — Journal télévisé.
21 h. 17. — Les Ballets de Monte-Carlo, avec Tamara Toumanova, Eglevsky, Pagava et Hightower. Réalisation : Max de Rieux. Orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Gustave Cloez.

SAMEDI

12 h. 30. — Télé-Paris
17 h. 30. — Faits et gestes de Paris, une émission d'actualités de Pierre Barbier et Jean Duché. Réalisation : André Hugues.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La leçon de magie », par Serge.
21 h. 15. — « Atalante », un film réalisé par Jean Vigo, avec Michel Simon et Dita Parlo.

Une confirmation : Boris CHRISTOFF la plus grande basse du monde

IL n'était bruit, depuis quelques mois, que des succès remportés sur les scènes italiennes par un chanteur yougoslave : Boris Christoff. Ceux qui avaient eu la chance de l'entendre à Venise ou à Milan affirmaient qu'il possède la même étendue de voix que Fedor Chaliapine. La nouvelle fut accueillie avec quelque scepticisme, mais la radio — si utile quand on sait bien s'en servir — a permis récemment d'entendre Boris Christoff à deux reprises : une première fois dans le rôle de Banco du « Macbeth », de Verdi, sur Paris-Inter, et, enfin, mardi dernier, à l'occasion d'un concert donné à Berne et diffusé par la station de Beromunster.

Boris Christoff est indiscutablement, en dépit de l'ampleur de ses moyens, l'interprète idéal de « Boris Godounov ».

YVETTE CHAUVIRÉ et SKOURATOFF aux Ballets des Champs-Elysées

LES Ballets des Champs-Elysées feront leur rentrée à Paris le 9 novembre. Le soir de la première, ils présenteront quatre créations : **Devoirs de vacances**, livret de Boris Kochno, musique de William Walton, décors et costumes de John Taras ; **Till Eulenspiegel**, d'après la vieille légende nordique, musique de Strauss, décors et costumes de Tom Keogh, chorégraphie de Jean Babilée ; **Le peintre et son modèle**, livret de Kochno, musique de Georges Auric, costumes de Balttuns, chorégraphie de Leonide Massine ; **Le réparateur de radio ou d'amour et d'eau fraîche**, livret d'Elsa Triolet, musique de Jean Rivier, décors photographiques de Brassaï.

Enfin Yvette Chauviré et Wladimir Shouratoff danseront, en représentation, aux Ballets des Champs-Elysées, au cours de trois soirées.

RÉCITAL PIAF en mars, à Paris

LE succès d'Edith Piaf au « Versailles » de New-York l'a obligée à prolonger son séjour en Amérique. Mais, en mars prochain, Edith Piaf donnera un récital à la salle Pleyel. Ayant reçu des propositions du grand manager anglais C.-B. Cochran, il est probable qu'Edith Piaf chantera en Angleterre en juin et juillet.

LA SAISON A L'OPERA DE MONTE-CARLO

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, le ballet de l'Opéra de Paris et Serge Lifar donneront une série de représentations. La saison d'opéra, toujours dirigée par Raoul Gunsbourg, débutera le 1er février et se terminera le 31 mars. Parmi les ouvrages inscrits au répertoire, citons « Parsifal » (avec Suzanne Juyol et Charles Fronval), « Faust », la « Traviata » et « Rigoletto ». Les ballets du marquis de Cuevas donneront une série de représentations, du 22 mars au 8 mai, date de clôture de la saison d'hiver. Signalons que la fête nationale de la Principauté aura plus lieu le 17 janvier, mais le 11 avril de chaque année durant le règne du nouveau prince Rainier III.

Francis BLANCHE *entre à l'Opéra*

ON répète un nouveau ballet à l'Opéra. Il s'agit de Septuor, argument de Francis Blanche, musique de Jean Lutèce. *Evidemment impréva et intéressant, n'est-il pas amusant de penser que Jean Lutèce, auteur de nombreuses chansons à succès, et Francis Blanche, dont une revue est représentée à l'A. B. C., vont être très prochainement joués sur la scène de l'Opéra ?*

L'idée d'un ballet vint d'abord à Jean Lutèce. Il demanda à Francis Blanche d'imaginer un argument. Celui-ci accepta volontiers et les semaines passèrent... Quelle ne fut pas l'heureuse surprise du musicien lorsque Francis Blanche, un beau jour, lui raconta et lui lut sept poèmes inspirés de la Ballade des Pendus, de François Villon. Jean Lutèce, immédiatement conquis et bouleversé par le sujet, se mit rapidement au travail, composant avec amour une partition pour une idée qui le passionnait.

Le ballet, d'après La Ballade des Pendus, *devait s'appeler* Septuor à cordes, *expression cruellement ironique, mais il est de ceux mois que l'on ne doit prononcer au théâtre... et l'on s'arrêta au titre de* Septuor.

Présenté à Georges Hirsch, directeur de l'Opéra, le ballet était reçu à l'unanimité par le Comité quatre heures plus tard. Cependant, sur le conseil de l'administrateur général, l'œuvre fut portée à l'Opéra-Comique, où, semblait-il, elle avait quelque chance d'être montée plus vite. Le manuscrit s'en fut donc dans les dossiers de Jean-Jacques Etcheverry, maître de ballet de l'Opéra-Comique, et, chose curieuse, ce manuscrit, accepté en quatre heures, resta la plus de dix-huit mois. Enlassé parmi d'autres et dissimulé sous la poussière, il fut même perdu pendant quelque temps, raconte-t-on. Chacun s'armait de patience, lorsque, il y a un mois, Jean Lutèce reçut un coup de téléphone de Serge Lifar, vivement intéressé par la lecture de l'argument.

Jean Lutèce s'en fut jouer sa partition au maître de ballet de l'Opéra et celui-ci, tout à fait séduit, décida que, sans plus tarder, le ballet entrerait en répétition... à l'Opéra.

Septuor est l'histoire de sept pendus. Chacun vit son drame propre, et le drame de chacun se termine presque toujours par le passage de la garde, dont l'intervention met un terme à l'existence du malheureux.

Il y a un assassin, un sorcier, un gueux, un fou qui veut vendre la terre aux enchères, un cordier qui se pend pour essayer... sa corde. Un bossu, amoureux de la princesse, est pendu pour avoir osé jeter les yeux sur la noble jeune fille et baiser le bas de sa robe. Il y a aussi le Bon Dieu que l'on pend pour faire rire le monde. Et les hommes et les femmes ont ri, ont ri jusqu'à n'en plus pouvoir et une atroce jarandole s'est déroulée autour de la potence et s'est désagrégée peu à peu dans les grimaces et les rires, et un seul être est resté, tournant, tournant, tournant toujours et plus vite avant de s'abattre au pied de la potence, haletant et désespéré.

Œuvre forte qui sera dansée non par des étoiles, mais par de jeunes danseurs du corps de ballet de l'Opéra. Serge Lifar, respectant le côté dramatique de l'argument, veut faire un ballet de mime et non de virtuosité chorégraphique. Excellente idée que de confier de grands rôles à des jeunes. Paulette Dynalix sera la princesse.

Les décors et le rideau de scène sont exécutés par Eva Petron et le ballet sera vraisemblablement dansé à la fin du mois de novembre.

P. B.

Quatre vedettes de la semaine : De gauche à droite, Maurice Chevalier, Larry Adler, Kenneth Spencer et Jacques Janssen.

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 30 octobre

14 h. 51. Parisien :
FRANCE-YOUGOSLAVIE
reportage de Georges Briquet pour tous ceux qui n'ont pas trouvé de place à Colombes.

20 h. 30. Parisien :
Tino ROSSI
accompagné par l'orchestre Paul Durand.

14 h. 5. Parisien :
BOURVIL
fait sa rentrée sur les ondes officielles au cours de l'émission *Music-Hall*.

11 heures. National :
Suzanne JUYOL
prête son concours à *Plaisir de la Musique* de Roland Manuel.

15 h. 30. Luxembourg :
100 LIVRES !
La Course au Trésor présentée par Lever Bros : 100 livres au gagnant (en anglais).

17 h. 50. National :
Albert WOLFF
dirige l'orchestre Pasdeloup, transmission du Palais de Chaillot. *Coriolan*, ouvert. (Beethoven) ; *Concerto n° 20 en ré mineur* (Mozart), soliste Rudolf Firkusny (pianiste) ; *Sérénade n° 6* (Mozart) ; *Concerto n° 1 en sol mineur* pour piano et orchestre (Mendelssohn) ; *Prélude et mort d'Yseult* (Wagner).

Prière de ne pas couper à 19 h. 30 au milieu d'un morceau.

22 h. 30. National :
Nicolas CLERAMBAULT
dont le deuxième centenaire est célébré au cours de l'émission Musiques Royales.

Lundi 31 octobre

20 h. 50. National :
Jacques FEVRIER
avec l'Orchestre National sous la direction d'Albert Wolff, joue le *Concerto* pour la main gauche de Maurice Ravel. On entendra en outre : *Symphonie classique* (Prokofieff) ; *Illustrations pour Faust* (Boudeville) et *Feu d'artifice* (Strawinsky).

20 h. 50. Parisien :
HOMMAGE A CHRISTINE
Une émission d'Albert Willemetz avec Maurice Chevalier, Maurice Yvain et de nombreuses vedettes de l'opérette

23 h. 15. Parisien :
MITRI-Gilbert STOCK
Reportage par André Bourillon de la soirée de boxe au Palais des Sports.

22 h. 45. Inter :
Don BYAS
et Jack Dieval jouent avec l'orchestre de Jean Boval.

21 heures. Luxembourg :
Pierre FRESNAY
Joue *Le Voyageur sans bagages* de Jean Anouilh.

Mardi 1er novembre

14 h. 50. Parisien :
ARSENAL-RACING
Reportage par Georges Briquet.

17 h. 15. Parisien :
LA TOUR DE NESLE
dans la version nouvelle de la Compagnie Grenier-Hussenot.

17 h. 45. Parisien :
GROCK
Transmission du Théâtre de l'Etoile du numéro musical du célèbre clown

20 h. 30. Parisien :
Jacques JANSEN
chante *Monsieur Beaucaire* de Messager, avec Jane Rolland et René Lenoty.

13 h. 15. National :
ROMEO ET JULIETTE
dans le cycle Shakespeare avec Jean Cocteau, Jean Marais, Louis Seigner, Daniel Lecourtois et Josette Day.

23 heures. B.B.C. (342 m.) :
Andrea SEGOVIA
joue *Trois petites pièces* (Purcell) ; *Allegretto* (Rameau) ; *Menuet* (Schubert) ; *Hommage à Debussy* (de Falla) ; *Sicilla* (Albeniz).

20 h. 5. Munich (405 m.) :
REQUIEM DE BRAHMS
Joué par la Philharmonie de Vienne, dirigée par Herbert von Karajan.

20 heures. Stuttgart (522 m.) :
LE TANNHAUSER
opéra de Richard Wagner (importants extraits).

20 h. 40. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :
LA BOHEME
de Giacomo Puccini, orchestre et chœurs de Turin dirigés par Antonio Guarnieri ; Rodolphe (Gianni Poggi) ; Schaunard (Luigi Latinucci), Marcel (Rolando Panerai), Colline (Luciano Neroni), Mimi (Renata Tebaldi), Musette (Dora Gatta).

Mercredi 2 novembre

20 h. 30. Parisien :
LES VOIX CHERES QUI SE SONT TUES
évocation des morts de l'année : Jeanne Delvair, Christian Bérard, Axel Munth, Maurice Maeterlinck, Richard Strauss, Henri Rabaud, Lucien Descaves, etc.

21 heures. Inter :
REQUIEM DE DVORAK
Transmission de Prague, orchestre et chœurs sous la direction de Karel Ancerl.

20 heures. Inter :
CHALIAPINE
Les meilleurs enregistrements de la plus grande basse.

21 heures. Luxembourg :
LECLERC
Evocation radiophonique de l'épopée de la 2e D.B.

21 heures. B.B.C. (342 m.) :
OTTO KLEMPERER
dirige le B.B.C. Symphony Orchestra. *Suite n° 3* (Bach) ; *Symphonie en trois mouvements* (Strawinsky) ; *Musique pour des funérailles maçonniques* (Mozart) ; *Septième symphonie* (Beethoven).

22 h. 30. B.B.C. (1.500 m.) :
LE MESSIE
oratorio de Haendel. London Symphony Orchestra et chœur de mille voix sous la direction de sir Malcolm Sargent. Transmission de l'Albert Hall.

20 heures. Francfort (208 m.) :
Walter GIESEKING
Joue avec l'orchestre dirigé par Karl Schroeder : *Les Hébrides*, ouverture (Mendelssohn) ; *Symphonie en do* (Weber) ; *Concerto en la mineur* (Schumann) ; *Variations sur un thème de Haydn* (Brahms).

20 heures. Munich (405 m.) :
TRISTAN et ISOLDE
deuxième et troisième actes de l'opéra de Richard Wagner.

Jeudi 3 novembre

20 h. 50. National :
LARRY ADLER
Joue avec l'Orchestre National, dirigé par Roger Désormière, le *Concerto pour harmonica et orchestre* de Darius Milhaud. Au programme : *Les Eléments* (Destanches) ; *Concerto pour violon et orchestre* (Beethoven), soliste Jeanne Gauthier ; *Quatre décors pour Ginevra* (Marcel Delannoy).

14 h. 25. National :
AMPHITRYON
de Molière, avec Maurice Escande, Jean Martinelli, Jean Meyer, Jacques Charron, Mony Dalmès.

21 h. 30. Luxembourg :
Henry MERCKEL
orchestre sous la direction de Henri Pensis : *La Farce du Cuvier* (Dupont) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; *Symphonie espagnole* (Lalo) ; *Scherzo* (Lalo).

20 heures. Hambourg (322 m.) :
LE PRINCE IGOR
opéra de Borodine, orchestre et chœurs de Cologne, sous la direction de Liubomir Romansky.

Vendredi 4 novembre

20 h. 30. Parisien :
Kenneth SPENCER
chante accompagné par le jazz symphonique dirigé par Wal Berg.

21 h. 15. Parisien :
Francis CARCO
dans *Au pays d'argot* avec Paul Guth et Gaston George.

21 heures. Inter :
LES CHŒURS D'AIX-LA-CHAPELLE
Transmission de l'église Saint-Séverin avec le concours de Hannimaek (soprano), Johann Feyerabend (ténor), Heinert Voss (orgue). Direction : professeur Rehmann.

21 heures. B.B.C. (342 m.) :
Madame BUTTERFLY
acte 2 de l'opéra de Puccini, orchestre et chœurs du Sadler Wells Opéra dirigés par Michael

"Je suis en Europe, j'y reste par obéissance mais mon cœur est là-bas et j'y retournerai"

MES AVENTURES au Thibet interdit

par le R. P. DETRY

aumônier du Grand Saint-Bernard

IVe ARTICLE

(Voir " Paris-presse-l'intran " depuis le 26.)

RENTRE dans le Loutzekiang, j'y reçois un message du Père Lovey, de Tsechung, me disant de rentrer le plus vite possible. J'engage Johang à mon service, et, en sa compagnie et celle d'un boy de Robert Chappelet, je repasse le col du Sila, situé à 4.100 mètres dans les montagnes qui séparent les vallées de la Salouen et du Mékong. La région, à ce moment-là, est infestée de brigands lissous, et mes hommes me supplient de tenir prête ma grosse mitraillette. Nous marchons très vite, mouillés par une pluie de neige fondue, glaciale, et en deux jours nous arrivons à Tsechung.

Contre-ordre pour le départ vers Lhassa. Je me rends dans une lamaserie et, caché dans la loge d'un chef, j'ai la possibilité, pendant deux jours, de filmer les cérémonies religieuses des danses sacrées exécutées par les lamas de Yongdjrouting. Véritable régal pour l'œil. Occasion splendide de comprendre ce qui est peu connu et de faire un parallèle saisissant entre le lamaïsme et le christianisme.

Retour à Tsechung. Nouveau départ. Objectif : le tour des montagnes sacrées du massif himalayen (corne orientale du Kawakerbo, le massif de la Neige Blanche). Le pèlerinage classique des Tibétains qui, pour l'accomplir, n'hésitent pas à faire des marches de plus de deux mois. But de mon voyage : rassurer les Chrétiens du Tibet indépendant. Le père Tornay a été chassé de Yerkalo le 25 janvier 1946. Toute tentative de retour a été enrayée.

Le 22 août 1947 je quitte Tsechung, accompagné de deux Tibétains chargés de hottes : Johan et Aouin. Il s'agira d'aller voir des chefs, de visiter des lamaseries, de se montrer, de prendre contact avec les amis et les ennemis.

Johan et moi nous parcourerons à pied une distance de 1.640 kilomètres en quatre mois. Sans chevaux, sans tente pour nous abriter. Bagages personnels réduits : un peu de linge, mon bréviaire, des armes, des jumelles, un appareil de prises de vue cinématographique et un appareil de photographie, des films. Pour passer la nuit : une toile de sol, un sac de couchage, une couverture. Pour nourriture : de la tsampa (farine d'orge), du thé-beurré et du jambon (vite dévoré).

La liberté au prix de mes jumelles

Par deux fois nous rencontrerons des brigands au cours du voyage : une fois près d'Atentzé et une autre fois au col de Chekou (1.800 mètres) avant d'arriver à Likiang.

Visite au lama d'Atentzé et à plusieurs chefs tibétains. Au Tibet interdit, où nous sommes entrés par le col du Choula (4.750 mètres), nous serons les prisonniers d'un chef puissant. Lui ayant fait don de mes jumelles, il nous permettra de continuer notre circuit autour des montagnes sacrées.

Faute de « ouattas », en nombre suffisant pour franchir le pont de corde de Djrangnhun, je traverse la Salouen à la nage et, pendant vingt minutes, le courant du fleuve m'emporte comme un fétu de paille.

Retour à Lakhongra. Visite à Bonga, village de huit feux qui fut le premier poste des missions étrangères au Tibet et abandonné en 1865, au moment des persécutions.

Déjà, au passage du Choula, une semelle vibram de l'un de mes souliers s'est décollée ; je l'ai coupée et je marche, en clopinant, sur la semelle antérieure, qui s'amincit d'une manière inquiétante.

Passage du col du Dokerla — le col de la Pierre Blanche — (4.400 mètres) ; rencontre de nombreux pèlerins tibétains qui, arrivés au col garni de drapeaux à prières, se prosternent devant les dieux des sommets de la chaîne gigantesque du Kawakerbo, aux pics étincelants, sanctuaire fantastique, haut de 6.000 mètres... Rencontres de troupeaux de yacks énormes, de pèlerins aimables et d'autres, farouches. Puis, à l'abri d'une hutte de branchages, longue descente par des sentiers incroyablement rapides et jonchés de pèches sauvages, délicieuses : Londjreu. C'est de nouveau le Mékong, aux bords duquel court la piste qui conduit à Tsechung, notre port d'attache. Nous résistons à l'envie de rentrer chez nous pour nous reposer un peu. Après une nuit passée à Londjreu, nous repartons, franchissons le col du Jedzongla, à 3.840 mètres, et, finalement, arrivons à Bahan.

En un mois j'ai maigri de 18 kilos

Le Père André est absent. Il se trouve à Pongdang, sur la rive gauche de la Salouen, où il dirige les travaux de construction d'un pont. Il a réparti entre les représentants de chaque famille et de tous les villages, loutzes, lissous et même kioutzes, travaillent sous ses ordres. Il ne peut les quitter sous peine de débandade. Je descends à Pongdang, toujours accompagné de Johan. Paulo remplace A Ouin, fatigué et désireux de rentrer chez lui pour la récolte du riz.

Ti La Zi, mon troisième porteur depuis Atentzé, fatigué lui aussi, abandonne la partie. Nouvelle expédition. Six jours de vivres et un guide des Loutzes pour nous conduire dans les hautes montagnes qui séparent le Salouen de l'Irrawaddi. Objectif : un avion américain, porté disparu. Nous arriverons après avoir traversé un pays inexploré jusqu'alors. Séance d'équilibre sur des troncs d'arbres jetés en travers des torrents, rencontre de sauvages effrayés, régions hantées d'ours, de panthères, de tigres et de serpents. Impossible de retourner sur nos pas. Les torrents, franchis à l'aller, ont enflé par suite de la chute de pluies, continuelles pendant plus d'une semaine. Il ne peut être question de les traverser.

Deux Kioutzes, guides prêtés par un chef, me disent qu'il est possible de retourner dans la vallée de la Salouen par une autre piste... qui lui tourne le dos. Pas de carte de cette région. Les hautes montagnes du « Hump » inconnues. Véritable odyssée ! Mes hommes taillent la route au coupe-coupe à travers la jungle inextricable. Voyage d'un mois. Nous avons mangé du rat de l'écureuil-volant, des melons et des concombres, du maïs et un peu de cet excellent petit riz kioutze.

Mes souliers, complètement pourris, tombent en lambeaux et je marche pendant deux jours en pantoufles chinoises dont les semelles de cuir boucané prennent l'eau et s'amollissent. Je m'aperçois que certains cailloux sont pointus. Retour triomphal à Bahan. C'est dimanche. Toute la peuplade kioutze m'attend. Un cheval m'est amené pour mon arrivée à la Résidence. Le père André me restaure, s'ingénie à me faire récupérer quelques kilos — j'en ai perdu dix-huit. Nouveau départ : retour par le col de Latsa où se dressent, à 3.800 mètres, les constructions des religieux du Grand Saint-Bernard, mes confrères.

De la vallée de la Salouen, nous avons de nouveau donc passé dans celle du Mékong. Siao-Weisi. Kitchra. Weisi. Nouvelle expédition. Effectif : Johan, un porteur chinois et votre serviteur. Objectif : les hauts plateaux du Chungtien. Traversée des montagnes habitées par les sauvages lissous et qui séparent les vallées du Mékong et du fleuve Bleu. Kitsong. Lapou. Impossibilité de poursuivre notre itinéraire. Des brigands. Nous descendons le long du fleuve Bleu jusqu'à Chekou. Rencontre de brigands en passant le col de Chekou.

Likiang, plaque tournante entre les pays tibétains et chinois, marché célèbre dans tout l'Orient. Nouvelle impossibilité de pénétrer au Chuntien. Des brigands ! Retour sur nos pas le long du fleuve Bleu. Kitsong-Lapou, de nouveau, vallée du Kioubarong. La bourgade de Pongzera.

Carnet de route

Nous retrouvons le fleu Bleu et nous partons, à travers les montagnes, pour la lamaserie de Tundjroulingue (2.900 mètres). Visite au lama de cette lamaserie d'où partent les ordres de persécution. Campement à 4.000 mètres, dans la chaîne du Kertia. Et, après quatorze heures de marche, dans la journée du 24 décembre 1947, nous arrivons à Atentzé à 10 heures et demie du soir.

Le Père Tornay est parti pour Tsechung avec tout ce qu'il possède. Les brigands tiennent le pays en coupe réglée. Nous passons à travers leurs mailles et rentrons à Tsechung. Notre voyage a duré quatre mois.

Au mois de mai de l'année passée, je quittai Kunming et, en passant par Hong-Kong, Hanoï, Calcutta, Karachi, Basrah, Athènes et Paris, je rejoignais mes confrères d'Europe, les chanoines du Grand Saint-Bernard.

En octobre 1948, je partais pour le Congo belge, Lourenda et le Ruanda-Urundi. Après un été passé à l'hospice du Grand Saint-Bernard, me voici à Paris, parmi mes amis français. Je sens leur amitié et je leur en suis reconnaissant. Je pense beaucoup aussi à mes amis tibétains ; eux, également, je les aime beaucoup.

Des lamas fanatiques ont tué, au mois d'août dernier, mon cher confrère, le Père Tornay. Mais tous les Tibétains ne sont pas des assassins. Partout l'on rencontre de braves gens et des bandits.

Deux religieux du Grand Saint-Bernard vont partir bientôt pour assurer la relève. J'avais sollicité l'honneur d'être du voyage. « Plus tard », m'a répondu mon supérieur. J'obéis. Je suis ici, certes, mais je reste, par mes pensées, au Tibet.

FIN

(*Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant. Exclusivité pour la France*)

Le tour du monde en avion

MILTON REYNOLDS veut battre son propre record

CHICAGO, 29 octobre (A.P.). — M. Milton Reynolds, le fabricant de stylos américain, qui, en 1947, effectua le tour du monde aérien en 78 heures 35 minutes 30 secondes à bord d'un avion piloté par Bill Odom, a déclaré aujourd'hui qu'il tenterait lundi d'améliorer son record.

Il compte partir de Los-Angeles et être de retour dans cette ville 4 jours et 23 heures plus tard.

DES HYENES ENLEVENT DES ENFANTS à leurs mères aux Indes

CALCUTTA, 29 octobre (A.P.). — Au cours des cinq derniers mois, plus de cent enfants de Brabanki, ville importante des provinces unies et des villages environnants, ont été enlevés par des hyènes. Certains d'entre eux l'ont été en dépit des efforts désespérés de leurs mères pour les protéger.

Les hyènes, fort nombreuses dans cette région, où se déroule l'action du fameux roman « Les Mangeurs d'hommes de Kumaon », rôdent la nuit autour des agglomérations, à l'affût de leurs victimes.

MARIE-ANTOINETTE ET CHARLES Ier BEATIFIES ?

CITE DU VATICAN, 29 octobre (A.P.). — On enquête actuellement en vue de la béatification éventuelle de la reine Marie-Antoinette de France et de Charles Ier de Habsbourg, dernier empereur d'Autriche.

Les premières informations sur la vie de l'ancien souverain d'Autriche, décédé en exil en 1922, ont été recueillies par la curie de l'archevêché de Vienne. Les résultats seraient assez encourageants pour rendre possible la prochaine introduction de la cause devant la Sacrée congrégation des rites.

« LA RADIO »

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Fernand Boileau et son orchestre ; 20 h. 20, Musique variée ; 23 h. 15, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Des idées et des hommes.

THEATRE. — 21 h., Héloïse et Abélard, de Roger Vaillant.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Le club de l'accordéon.

VARIETES. — 18 h., Les chansons Porte-Bonheur ; 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter Maurice Lehmann ; 20 h. 30, On dîne... 21 h. 30, On danse ; 23 h. 30, Week-end.

PROGRAMME PARIS-INTER

VARIETES. — 18 h., Musique et poésie ; 22 h. 45, Fantaisies américaines ; 22 h. 45, Surprise-partie.

THEATRE. — 20 h., « Così Fan Tutte », opéra de Mozart.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL. — MUSIQUE. — 17 h. 45, Concerts Pasdeloup ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre ; 22 h. 30, Musique royale.

EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8 h. 30, service protestant ; 10 h., Grand-messe en la chapelle de l'Institution des Jeunes Aveugles.

VARIETES. — 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Au fil de l'eau ; 14 h. 30, Deux grandes œuvres françaises ; 17 h. 15, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, « Plein feu ».

THEATRE. — 13 h. 15, « Pas d'amour », trois actes d'après Ugo Betti ; 15 h., « La belle Hélène », opéra bouffe d'Offenbach ; 21 h., Prestiges du théâtre ; 21 h. 30, « Les rois de la nuit », l'œuvre de Jean Cocteau.

PROGRAMME PARISIEN. — MUSIQUE. — 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 19 h. 15, Jazz 49 ; 22 h. 30, D'une danse à l'autre.

VARIETES. — 7 h. 31, Opérettes de la Révolution à l'Empire ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h. 10, Reportages touristiques ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le grenier de Montmartre ; 13 h. 25, En avant la musique ; 14 h. 5, Music-hall ; 14 h. 50, Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; 18 h. 20, Ici New-York ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face.

PROGRAMME PARIS-INTER. — MUSIQUE. — 13 h. 5, Musique variée ; 13 h. 45, Musique de ballet ; 14 h. 15, Musique légère anglaise ; 14 h. 35, Orchestre ; 16 h. 37, Harmonies contemporaines ; 17 h. 18, Le club du jazz ; 18 h. 45, Musique légère ; 21 h., Concert de musique étrangère.

VARIETES. — 8 h., Réveil en fanfare ; 9 h. 10, Avant-première aux grands musiciens ; 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h., Toujours l'amour ; 12 h., Panorama ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 18 h., Sélection du film : Gigi ; 19 h. 30, « La Flûte Enchantée », émission de Dorel Handmann. 20 h., La Vie Parisienne ; 22 h., Les Lorlots chorale tourangelle ; 23 h. 18, Le dictionnaire perpétuel : le papier ; 23 h. 45, Soirée de l'imprévu.

« L'IMPLACABLE » SERA COULE EN HAUTE MER

ROCHEFORT-SUR-MER, 29 octobre. — Le plus vieux vaisseau de guerre « L'Implacable », comme l'a décidé le gouvernement anglais sera coulé en haute mer, probablement à la fin novembre. En effet M. Joanes Dupraz vient d'écrire au Comité des amis de « L'Implacable » que pour conserver le bâtiment il faudrait le reconstruire presque entièrement ce qui coûterait près d'un milliard.

LA CATASTROPHE DU "PARIS-NEW YORK"

SUR LES LIEUX DU SINISTRE

(Suite de la première page.)

explosion, dont il précisa la direction par rapport au lieu où il se trouvait alors.

Quand les équipes parvinrent au lieu de la catastrophe elles trouvèrent la carcasse de l'avion complètement calcinée. Autour gisaient des corps, éparpillés dans un rayon de cinq cents mètres. La plupart étaient totalement carbonisés et leur identification sera vraisemblablement impossible.

Les ondes de la radio portèrent vers la vallée ces effroyables nouvelles, que bientôt le monde allait s'arracher.

De loin en loin, ces messages apportaient des précisions sur le travail des sauveteurs :

Cinq corps avaient été tout d'abord découverts, puis d'affreux restes, méconnaissables. Une jeune fille n'avait été qu'à peine atteinte par le feu, mais en jaillissant de la carlingue, sous la violence du choc, l'une de ses jambes avait été arrachée.

Après cette reconnaissance des lieux de la tragédie, les sauveteurs commencèrent à rassembler, sous la pluie battante, les restes carbonisés des victimes. Puis commença vers la vallée la descente de ces misérables dépouilles.

A mesure que les corps étaient découverts ou dégagés, ils étaient acheminés, toujours sous la pluie, vers le petit village d'Aldeia-Algarvia.

En visitant le plateau, les sauveteurs trouvèrent des bijoux et des billets de banque éparpillés, comme les corps, dans les éboulis de pierres et dans les broussailles qui composent le décor de ce lieu désolé.

De temps à autre, des nouvelles étaient transmises aux postes fixes de radio. C'est par l'un de ces messages qu'on devait apprendre, au cours de la nuit, que le corps de Cerdan et celui de Ginette Neveu avaient pu être, en dépit des difficultés, identifiés. La jeune fille tenait encore entre ses bras les débris de sa boîte à violon. Auprès d'elle, son stradivarius, brisé, n'avait pas flambé... Le corps d'un des pilotes a été trouvé le bras levé à la hauteur du visage, comme s'il avait voulu se protéger d'un coup.

Presque tous les passagers étaient restés attachés à leur siège par les courroies de sécurité...

C'est sur les quatre-vingts kilomètres qui séparent Saô-Miguel de Santa-Maria que s'est joué le drame du Paris-New-York. Le FABZN était attendu sur l'aérodrome au moment où il se fracassait contre la montagne.

CINQ BERGERS BASQUES S'EN ALLAIENT FAIRE FORTUNE...

BORDEAUX, 29 octobre (de notre corr. part.). — C'était leur premier grand voyage. Il devait être le dernier. Lorsque les cinq bergers basques montèrent, jeudi soir, à bord du Constellation, ils étaient fiers et heureux d'avoir pour compagnon de voyage Marcel Cerdan, ce champion dont on avait tant parlé... même dans leur « trou » des Aldudes, en plein pays basque.

Jamais ils n'avaient encore quitté la contrée où ils vivaient avec leur famille du modeste revenu de la terre : terre ingrate, certes, dans un paysage grandiose et accueillant, ce qui n'est point suffisant pour retenir des jeunes hommes pleins de vie et de noble ambition.

Aussi, depuis quelque dix ans, les jeunes de ce coin retiré émigrent-ils aux Etats-Unis, plus spécialement en Californie, au Nevada, où déjà de très nombreux Basques sont installés et possèdent les troupeaux, les ranchos les plus magnifiques du pays.

Les cinq bergers basques étaient partis pleins d'espoir :

— Nous ferons fortune, avaient-ils prédit.

Hélas !

LES GRANDES CATASTROPHES aériennes des trois dernières années

Voici la liste des principales catastrophes aériennes qui se sont produites depuis trois ans :

26 décembre 1946 : trois avions s'écrasent au sol à Changhaï et dans les environs : 63 morts.

15 février 1947 : un avion s'écrase près de Bogota : 53 morts.

20 mai 1947 : un avion s'écrase près de Port-Deposit (Maryland) : 53 morts.

13 juin 1947 : 50 morts dans la chaîne des montagnes Bleues, en Virginie.

24 octobre 1947 : un avion s'écrase en Utah : 50 morts.

10 octobre 1948 : 39 morts dans un avion hollandais près de Prestwick, en Ecosse.

21 décembre 1948 : 35 morts à Hong-Kong.

5 mai 1949 : 31 morts dans la catastrophe de l'avion transportant l'équipe de football du F.C. de Turin.

7 juin 1949 : 53 morts à Porto-Rico.

23 juin 1949 : 35 morts, avion hollandais, à Bari.

12 juillet : 45 morts à Bombay dont 13 journalistes américains.

12 juillet 1949 : 38 morts à Los-Angeles, accident d'un C.46.

7 août 1949 : un avion de secours s'écrase au sol lors du tremblement de terre équatorien : 34 morts.

13 août 1949 : 32 morts dans les Andes, à l'ouest de Bogota.

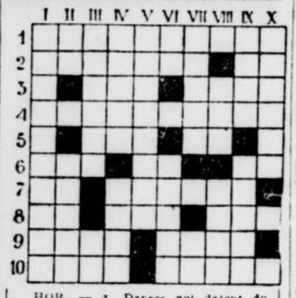
9 septembre 1949 : un avion canadien explose en l'air : 23 morts.

MORT DU MEDECIN GENERAL BERGERET

GRENOBLE, 29 octobre. — Le médecin général Bergeret est décédé hier à Grenoble, des suites d'une opération, à l'âge de 66 ans.

Grand officier de la Légion d'honneur, le médecin général Bergeret fut médecin chef de l'Ecole Militaire de Paris, puis, pendant la guerre 1939-1940, directeur du service de santé du 14e corps d'armée, avant d'être nommé en août 1949 directeur du Centre d'études médico-physiologiques de l'armée de l'air.

mots croisés



HOR. — 1. Danses qui datent du XVIIe siècle — 2. Œuvre de Xénophon. Début de ritournelle. — 3. Place à Pouvers. Elle sythmait la fin des danses. — 4. Ce qui sont les danseuses en tournée. — 5. Trois points. Les filets donnent soudessus de ses pulres. — 6. En épelant : l'air qu'a la danseuse très légère. Centimes. Pronom. — 7. Cardinaux. Il faut l'être pour faire un danseur gracieux. — 8. Parcourra des yeux. Orientaliste. D'un auxiliaire. — 9. Pour voir. Tenue de danse. — 10. Crochet. Armes.

VER. — I. Danse. — II. On danse pour fêter son avènement. Prénom masculin. — III. Tissu. Sur un diplôme. — IV. On ne danse pas en le retorant. En Irlande. — V. Danse. — VI. Carte. Ce que fait parfois le danseur. — VII. Préfixe fâcheux. En épelant : de haut en rang. — VIII. Acquiescement étranger. Son point arrête le danseur. — IX. Vagabonde. Une lettre de plus, vous auriez une danse. — X. Repos.

Solution du problème 1214

HOR. — 1. Associés. — 2. Bourrage. — 3. Uncle Ri. — 4. Arc-en-ciel. — 5. Eole. Nid. — 6. Instar. Ave. — 7. Saut. Ind. — 8. Oh. Eider. — 9. N.S.O.P. Se. R.S. (Robert Surcouf.). — 10. Danse. Ro.

VER. — I. Abattu. N.D. — II. Sous (Tyr). Osa. — III. Succession. — IV. Orientales. — V. Crénom. — VI. Ia. Cortes. — VII. E. G. (Eole). Pur. — VIII. Sérénade. — IX. Oliver. — X. Dieese.

Pourquoi cet accident ?

LA commission d'enquête, partie d'Orly hier matin à bord d'un avion spécial et conduite par M. de Leviss-Mirepoix, est arrivée à l'archipel des Açores. Elle va se rendre dans le massif Algarvia, où, du F.B.A.Z.N., il ne reste plus qu'une carcasse carbonisée.

Des débris du quadrimoteur transatlantique, les techniciens tireront-ils la vérité ? Sauront-ils ce qui provoqua la catastrophe ?

Interrogés, des bergers qui se trouvaient dans la montagne ont déclaré avoir aperçu l'appareil tomber en flammes. Leurs déclarations confirmeraient donc la thèse selon laquelle le « Constellation » aurait percuté contre une paroi rocheuse et se serait abattu en feu. Mais comment expliquer cet écrasement, dans une région que le pilote Delanoue connaissait particulièrement ?

Mauvaise visibilité ? C'est, évidemment, une explication.

Air France, d'ailleurs, semble y croire. On déclarait, hier soir, dans les bureaux parisiens de la compagnie, que le temps était bouché et les conditions atmosphériques défavorables.

Mais, alors, pourquoi, dans son premier communiqué d'hier matin, la compagnie de navigation aérienne disait-elle que le temps au-dessus des Açores était clair ?

Les techniciens se posent également cette question : comment se fait-il qu'on n'ait reçu aucune nouvelle de l'avion depuis le message annonçant : « Prêts à atterrir à 2 h. 50 G.M.T. sur aérodrome de Santa-Maria » ?

A ce moment, l'opérateur radio du F.B.A.Z.N. décrivait la première partie du voyage s'était accompli normalement ». Panne de radio ? Peu probable. Il est plus vraisemblable que le silence de l'appareil était, hélas ! un silence de mort...

Or, pour aller se poser sur le terrain de Santa-Maria, le pilote devait survoler la pointe extrême de l'île San-Miguel, où se trouve un radiophare. N'y a-t-il pas eu, là, une « erreur de vision » ? Trompé par un brouillard possible et des feux d'un terrain de secours, l'équipage n'a-t-il pas été abusé sur la position de Santa-Maria ? On ne sait et il serait bien vain de l'affirmer. Un fait seul semble certain : l'avion s'est écarté de 2 milles, soit 3 km 200, de sa route...

Enfin, il se peut que, volant à une altitude inférieure à mille mètres pour se servir du radio-guidage, l'avion ait percuté dans la montagne.

LES CONDOLEANCES DE M. BIDAULT

Le président du Conseil a adressé le télégramme suivant au directeur d'Air France :

« A la suite de la catastrophe aérienne qui plongea dans le deuil les aîles françaises et notre pays, je vous prie de bien vouloir être mon interprète auprès des familles des victimes et leur faire part de l'expression de ma profonde compassion. »

...ET CELLES DE L'O. N. U. A LA VEUVE de René HAUTH

LAKE SUCCESS, 29 octobre. — Le Département de l'Information à l'O.N.U. et l'Association des correspondants de presse des Nations Unies ont adressé un télégramme de condoléances à la veuve de René Hauth, qui représentait à l'O.N.U. les « Dernières Nouvelles de Strasbourg ».

LA LIGNE CONTINUE

(Suite de la première page.)

peu les feux de position du Paris-New-York de 23 heures 15, parti complet pour un voyage qui n'est plus une aventure.

Déjà, dans la grande salle du bar de l'aéroport, la voix nasillarde d'un haut-parleur diffusait :

— Les passagers pour le Caire sont priés de se présenter sur le terrain...

Un avion était parti. Un second allait suivre. La chaîne n'était pas brisée. La ligne continuait...

Assourdi, le grondement des moteurs à l'essai arrivait jusqu'au bar où, d'un chiffon las, Maurice, barman de nuit, essuyait d'hypothétiques taches sur son comptoir. Maurice était songeur. C'était lui qui, avant-hier soir, avait versé la dernière coupe de champagne à Marcel Cerdan.

— Il était content. Cela se voyait dans ses yeux... Je le connaissais bien. Il me tutoyait. Hier, il était là-bas, sur ce tabouret. Et maintenant...

» Au moment de partir, alors que l'on annonçait l'avion, je lui criais, sur le pas de la porte :

» Au revoir ! Bon voyage !

» Il se retourna et, avec un geste de la main, nous lança, à tous, à nous qui restions :

» — A bientôt, les amis !

» Evidemment, il ne pouvait pas savoir. J'ai terminé mon service vers quatre heures du matin et je suis rentré chez moi. Je me suis couché. Vers trois heures de l'après-midi, dans un demi-sommeil, j'ai eu cette pensée.

» Cerdan est à New-York ! Le veinard !

» Je me suis levé. Tout en me rasant, j'ai branché la radio. Et d'un coup, ce fut la nouvelle. Le « Paris-New-York » disparu. Marcel Cerdan, Ginette Neveu, à bord...

» J'en lâchai mon rasoir. »

Du même geste fatigué, Maurice avait repris son chiffon. Mais l'élan n'y était pas. D'une voix maintenant plus basse, le barman dit, comme s'il ne voulait parler qu'à lui-même :

— Je ne porte pourtant pas la poisse ! Avant Cerdan, ce fut Pierre Wimille. Je lui ai servi un verre, le jour où il partit pour Buenos-Ayres. Il n'en est pas revenu. Il est mort là-bas, au volant de son bolide de course.

Le sneaker appela d'autres passagers. Casablanca. Alger. La ronde sans fin se poursuivait. Quelque part là-bas, dans le ciel, le « Paris-New-York » de 23 heures 15 — via Shannon, cette fois — tracait sa route dans la nuit, au rythme de ses quatre moteurs. Mais qui affirmerait que dans l'esprit d'un des voyageurs, ne vint pas rôder le spectre de l'avion tragique des Açores ?

J. B.

20.205 traversées de l'Atlantique en trois ans

Depuis le 1er janvier 1946 et jusqu'à la fin de 1948, l'Atlantique Nord a été franchi dans les deux sens, et par toutes les compagnies aériennes, 20.205 fois, pour transporter 535.831 passagers.

En 1946 : 3.070 traversées pour 109.920 passagers.

En 1947 : 7.771 traversées pour 224.113 passagers.

En 1948 : 8.764 traversées pour 251.818 passagers.

Depuis le début du service transatlantique d'Air France les avions de la compagnie française ont accompli 1.972 traversées sans incident.

Vincent CERDAN devait rejoindre son frère

BUENOS-AIRES. — Vincent Cerdan, *frère aîné de Marcel, qui s'est fixé depuis vingt ans en Argentine, a déclaré qu'il y a quelques jours il avait reçu une lettre de son frère lui demandant de venir à New-York.*

Il avait fait tous les préparatifs pour partir pour New-York la semaine prochaine.

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

M. Gros, à La Roche-d'Auray, par Niort (Deux-Sèvres)

Je voudrais créer une agence pour l'envoi de travailleurs aux colonies. Quelles sont les formalités à remplir ?

— *Une ordonnance du 24 mai 1945 (art. 2) stipule que la création de bureaux de placements payants est formellement interdite. Ceux existant actuellement seront fermés dans un délai d'un an. Seuls les offices ou bureaux de placement gratuits fonctionnant à la date de la promulgation de ladite ordonnance pourront continuer leur activité.*

M. I..., à Briançon (Hautes-Alpes)

En traitement dans un sanatorium, je me perçois que les prestations de la Sécurité sociale ; j'ai un bébé qui n'est reconnu que par moi-même. Ai-je le droit aux allocations familiales ?

— *Si l'enfant n'est reconnu que par vous-même et que vous puissiez prouver qu'il est entièrement à votre charge, vous toucherez le salaire unique soit 2.400 francs par mois.*

Il vous faut, toutefois, exposer votre situation à la Caisse d'allocations familiales du lieu de votre résidence qui examine les cas d'espèce tels que le vôtre.

M. Trouchet, rue de Passy, à Paris, nous pose 2 questions :

1. Veuf avec un enfant, ma seconde femme a également un enfant de son premier mariage. Nous attendons un bébé. Avons-nous droit à la prime de mariage et à la prime à la naissance ?

— *Vous n'avez pas droit à la prime de mariage, versée aux jeunes ménages sans enfant.*

Vous pourrez prétendre à la prime à la naissance de votre bébé, égale au triple du salaire de base, moitié versée à la naissance, l'autre moitié à six mois. Nous vous conseillons vivement avant le troisième mois de grossesse de faire une demande à votre mairie pour avoir droit à l'allocation prénatale.

2. J'ai acheté un appartement occupé par deux ménages. Peut-on les faire partir pour l'occuper avec ma famille ou faire réquisitionner un autre appartement.

— *Vous ne pourrez faire partir vos locataires avant quatre ans, seulement à moins que vous ne soyez compris dans l'un des cas prévus par l'article 20 de la loi du 1er septembre 1948 (voir J.O.). Si vous connaissez un appartement libre, vous pouvez le faire réquisitionner, puisque vous serez cinq personnes à l'occuper.*

Mme veuve Albouy, à Pontoise

Veuve de guerre et travaillant à mon compte, ai-je le droit de percevoir les prestations familiales ?

Vous avez droit aux prestations familiales par votre caisse professionnelle, le taux est inférieur à celui des salariés sans salaire unique ; toutefois, étant veuve de guerre, vous pouvez demander au service payeur de votre pension de guerre de vous verser l'allocation de salaire unique.

De plus, vous pouvez obtenir de ce même service payeur la différence entre les prestations familiales du barème « salariés » et celui « employeur ».

Vous devez toutefois, pour obtenir le bénéfice des ces avantages, faire une demande à la Palerie dont vous dépendez en lui adressant un certificat de votre caisse indiquant le taux des sommes perçues et que vous ne recevez pas le salaire unique.

M. Jacques C..., à Marseille

Mon propriétaire veut exploiter un commerce et m'expulser de mon appartement pour adjoindre celui-ci à son magasin. A-t-il le droit ?

— *Non, votre propriétaire ne peut vous expulser. Il ne pourrait le faire que dans les conditions prévues par les articles 18, 19 et 20 de la loi du 1-10-48 et à son seul profit, ou au profit de son conjoint, ascendants ou descendants.*

M. Bernard Jean, rue Sornin, à Vichy

Pouvez-vous me dire quels sont les sanatoriums agréés par la Sécurité sociale dans le département de l'Allier ?

— *Il en existe deux : « Marie Mercier », à Roches, par Tronget, et « François Mercier », à Trongat.*

Pour tout ce qui concerne cette rubrique adresser la correspondance à « Paris-presse-l'intransigeant », service « Questions qui vous embarrassent », 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

Mme veuve Albouy, à Pontoise

Veuve de guerre et travaillant à mon compte, ai-je le droit de percevoir les prestations familiales ?

Vous avez droit aux prestations familiales par votre caisse professionnelle, le taux est inférieur à celui des salariés sans salaire unique ; toutefois, étant veuve de guerre, vous pouvez demander au service payeur de votre pension de guerre de vous verser l'allocation de salaire unique.

De plus, vous pouvez obtenir de ce même service payeur la différence entre les prestations familiales du barème « salariés » et celui « employeur ».

Vous devez toutefois, pour obtenir le bénéfice des ces avantages, faire une demande à la Palerie dont vous dépendez en lui adressant un certificat de votre caisse indiquant le taux des sommes perçues et que vous ne recevez pas le salaire unique.

M. Jacques C..., à Marseille

Mon propriétaire veut exploiter un commerce et m'expulser de mon appartement pour adjoindre celui-ci à son magasin. A-t-il le droit ?

— *Non, votre propriétaire ne peut vous expulser. Il ne pourrait le faire que dans les conditions prévues par les articles 18, 19 et 20 de la loi du 1-10-48 et à son seul profit, ou au profit de son conjoint, ascendants ou descendants.*

M. Bernard Jean, rue Sornin, à Vichy

Pouvez-vous me dire quels sont les sanatoriums agréés par la Sécurité sociale dans le département de l'Allier ?

— *Il en existe deux : « Marie Mercier », à Roches, par Tronget, et « François Mercier », à Trongat.*

Pour tout ce qui concerne cette rubrique adresser la correspondance à « Paris-presse-l'intransigeant », service « Questions qui vous embarrassent », 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

Pourquoi 3 jolies femmes sur 4 choisissent-elles ce dentifrice ?

Quand je vois entrer une jolie femme, dit ce parfumeur, je suis sûr qu'elle choisira le dentifrice « Chewing-Gum ». Pourquoi ? Pour sa mousse si abondante, dit l'une. Pour son goût délicieux de chewing-gum, dit l'autre. Parce qu'il rend les dents tellement plus belles, dit la troisième. Les unes le préfèrent en pâte blanche, les autres en pâte rouge, qui donne un sourire si éclatant. Vous aussi, vous choisirez le dentifrice « Chewing-Gum » de Christian Merry, la mousse exquise qui fait les dents blanches.

LES MAGASINS **Henri ESDERS**
HABILLEMENT
124, rue de Rivoli, PARIS
seront ouverts exceptionnellement le
LUNDI 31 OCTOBRE
sans interruption de 9 h. à 18 h. 30

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique"
C'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES GASTRITES
POUDRES DE COCK
Dépôt
Visa N° 143, D 3016

jusqu'à 2 h. du matin
Quelques belles huîtres
Une omelette savoyarde
La Fondue
LA SAVOIE RESTAURANT
47, Av. de Wagram - Paris Ternes
GAL. 66-15 et 16

Les grands magasins suivants ont le plaisir d'informer leur aimable clientèle qu'ils seront ouverts :
MARDI
1er NOVEMBRE 1949
LE BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE
LA SAMARITAINE
de 13 h. 30 à 18 h. 15
et les
MAGASINS REAUMUR
de 10 h. à 18 h. 30

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES
VISA 518 P. 6561

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr

I.RG chef d'usine ingénieur, quarante ans, célibataire, libre, cherche place ou association. Ecrire Havas 402 725, r. Vivienne 17.

D. 40 a. ch. emp. manut. ou tt aut. emploi, b. réf. Ecr. *Paris-presse* 296.

J. H. 25 a., lib. obl. mil. fin. sec. deb. 2 ans com. agent chauffeur Buiron Paris cher. sit. bur. Sté Fin. Indust. Cie, sér. possib. avenir. Ecrire « Paris-presse » 822.

J. f. bon. en. exp. com. inte. ... ch. sit. d'av. Documentaliste ... Ecrire « Paris-presse

Avec CERDAN, une des figures les plus nobles du sport français a disparu

C'était un frère pour moi

par Gustave HUMERY

Nous avons trouvé Gustave Humery à Ivry, où il présidait une réunion de boxe opposant les amateurs de la F.S.G.T. de Paris à ceux de Suisse. L'ancien adversaire de Cerdan, auquel, on s'en souvient, il livra un terrible combat le 20 mai 1938 au Palais des Sports — le plus dur que Cerdan soutint dans sa carrière — était visiblement ému.

Marcel était pour moi mieux qu'un ami, un frère que je rencontrais toujours avec joie. Depuis 11 h. 30 du matin, en apprenant cette nouvelle, je n'avais plus d'espoir. Je regrette sa disparition, c'était un adversaire loyal et il avait un cœur d'or. Transmettez à sa femme et à ses frères mes sentiments les plus sincères de condoléances. La boxe perd en lui le porte-drapeau du pugilisme français mais il restera, pour tous les autres, un exemple vivant.

G. Humery

SCHULTE COURRA le "Tour" 1950

AMSTERDAM. — Les Hollandais ne sont pas en retard en ce qui concerne le Tour de France 1950.

Un journal annonce la composition de l'équipe néerlandaise qui serait la suivante : Schulte, Van Est, De Hoog, De Ruyter, Voorting.

DAUTHUILLE pourrait remplacer CERDAN le 2 décembre pour le titre mondial *déclare le colonel EAGAN*

NEW-YORK, samedi, 11 heures (par câble). — Le colonel Eagan est sérieusement affecté par la mort de Marcel. A tel point qu'il me téléphona samedi à l'aube pour me parler de lui. Le colonel ne pouvait visiblement pas dormir et s'enquit du lieu des funérailles, désirant être présent. Comme, touché, je lui représentais la longueur du voyage, le colonel me répondit qu'il désirait absolument faire quelque chose :

— Laissez-moi le temps de réfléchir, et je trouverai bien le moyen de prouver au peuple français qui m'accueillit toujours si cordialement que mon désir est autre chose qu'un geste platonique.

Ceci confirme la confidence que le colonel Eagan a faite hier à deux amis sûrs : il a signalé que la Commission de la boxe allait prendre des mesures de toute urgence. Naturellement, il ne s'agit pas d'ignorer les titres de Robinson, mais Sugar est toujours champion du monde des welters. Et le règlement n'autorise pas un boxeur à détenir deux titres en même temps.

AUSSI, EST-IL POSSIBLE, SINON PROBABLE, QUE LA COMMISSION DECIDE QUE LE SPORT FRANÇAIS, SI CRUELLEMENT FRAPPE, MERITE UNE COMPENSATION.

— IL SERAIT DONC EQUITABLE QU'UN BOXEUR FRANÇAIS, COMME DAUTHUILLE, boxeur agressif, jeune, allant et vainqueur de La Motta, ajouta le colonel Eagan, reçoive sa première chance au titre et prenne LA PLACE DE MARCEL le 2 décembre prochain.

En 1937, lorsqu'il débarqua en France, Marcel Cerdan ne connaissait pas Paris, aussi son premier travail fut-il de le visiter. On le voit ici (X) en compagnie de Abad, son ami Paul (XX) mort lui aussi dans l'accident des Açores), Mac Perez, Roupp et El Houssine, sortant de la mosquée où les avait reçus S.E. Si Kaddour Ben Gabhrit. « Marcel-le-grand » avait vingt et un ans à cette époque.

Nous ne verrons plus...

La tradition des grands « moyens » américains

Si les progrès de Cerdan furent constants, et cela on peut le dire, jusqu'à sa mort, les modifications qu'il apporta à son style avec des conclusions à peu près semblables d'ailleurs, furent très nombreuses. Les

par Gaston BÉNAC

rares « trous » dans la carrière de Cerdan furent le résultat d'un manque d'entraînement ou de préparation physique, car Marcel avait le « training » en horreur.

Autant le combat lui plaisait, car c'était un vrai batailleur, autant la préparation ressemblait pour lui à des travaux forcés, à un pensum désagréable.

On a dit et répété que Marcel Cerdan fut, avec Carpentier, le plus grand champion français de tous les temps, sans pouvoir le comparer aux autres, à Georges surtout. L'ancien rival de Dempsey était en effet à la fois un scientifique et un puncheur devant les hommes de son poids, tandis que Cerdan était surtout un « battant » démolisseur de grande classe.

Du côté français, je ne trouve aucun champion pouvant être comparé à celui que nous pleurons aujourd'hui. Par contre, Marcel semblait renouer la tradition de deux grands poids moyens américains, Franck Klauss, un des rivaux de Carpentier, et Mickey Walker, lorsque ce dernier combattait à 72 kilos.

Marcel Cerdan n'est plus, mais il nous reste par le souvenir de ses exploits si près de nous, par l'exemple qu'il a donné à toute une jeunesse...

Mais quel vide tout de même dans le monde de la boxe, dans le sport français tout entier !

Son nom doit rester un symbole, une leçon permanente d'ardeur, de combativité, de loyauté, de simplicité aussi. Parmi tous les hommages qui vont être rendus à sa mémoire, le plus précieux restera le souvenir, cette survie non seulement de ses exploits, mais de son admirable comportement dans la vie.

APRES une terrible journée d'angoisse où chaque heure nous apportait un souffle d'espérance, aussitôt suivie d'une douche glacée, à 19 heures, hier soir, plus aucun espoir n'était permis. Ainsi, c'était fini. Ainsi, la plus belle carrière sportive d'un champion français se trouvait anéantie. Nous avions peine à réaliser dans notre douleur...

Car on n'a pas suivi pas à pas la carrière d'un homme tel que Cerdan et cela depuis quinze ans, pénétré dans sa vie, ouverte à ses amis à deux battants, suivi toutes les courbes de ses succès et de ses déceptions.., sans s'attacher à un être aussi prenant dans sa simplicité, aussi droit, aussi franc, aussi loyal.

On peut conserver toute l'impartialité, l'honnêteté du jugement que l'on doit à ses lecteurs, on peut et on doit critiquer avec mesure le boxeur quand cela est nécessaire et dans son intérêt même, tout en restant son ami. C'est la voie que je m'étais attaché à suivre vis-à-vis de Cerdan.

C'est pour cela que j'ai critiqué Marcel et ses guides dès la conclusion du premier match avec La Motta, estimant que notre champion n'avait rien à gagner à rencontrer un combinard de seconde zone.

J'ai toujours répété depuis lors mes critiques, en m'abstenant d'aller à Detroit, car j'avais le pressentiment que notre champion était sur la mauvaise pente.

Nous ne verrons plus...

Nous ne verrons plus, hélas ! monter sur le ring un boxeur velu, contracté, verdâtre, les yeux terribles, des yeux de fauve, rivés au sol avant l'action. Nous ne verrons plus le Marcel poilu et décontracté maintenant, commencer, le menton bien gardé, son œuvre de destruction, ses bras semblables à des marteaux-pilons démolissant lentement mais sûrement son adversaire.

Nous ne verrons plus, jaillissant comme un éclair, ou une droite très courte, imparable comme un coup de poignard qui foudroyait un Dick Turpin, ou un crochet du gauche à la face aussi impitoyable, Cerdan *regagnait son coin alors humant l'air de ses narines, prêt à bondir de nouveau sur sa proie.*

Non, tout cela nous ne le reverrons plus !

DIX SECONDES DE SILENCE AU GARDEN

NEW-YORK (par câble). — Au Garden, avant le grand combat Sadler-De Marco, après que Jimmy Flod ait été déclaré vainqueur de Kronowitz sous les vigoureuses protestations, le speaker Johnny Addie réussit à faire le silence en prononant le nom de Cerdan :

« Oublions la boxe pour un moment pour déplorer la perte de deux grands hommes du monde sportif : Marcel Cerdan et Jo Longman. Ils étaient deux bons citoyens de notre vieille amie, la France. »

Le public du Garden a observé 10 secondes de silence.

« La Marseillaise » et l'hymne américain ont été écoutés par 10.000 personnes debout. — R. B.

Longman l'homme aux lunettes noires

Jo Longman avait 43 ans et était devenu légendaire par suite de son amitié avec Marcel et ses lunettes noires.

On a cru longtemps qu'il les portait par snobisme. C'était une erreur.

Longman, qui avait rejoint le général Leclerc en Afrique, eut les yeux sérieusement brûlés par la réverbération du sable africain.

Nommé adjudant, décoré de la Croix de guerre avec palmes, il fut des premiers à Paris avec son unité la 2e D. B.

Longman qui s'occupait d'organisations pugilistiques avant guerre, se lança dans la boxe à Paris. La salle Wagram, la Croix de Berny, le parc des Expositions lui virent exercer son activité. — R. C.

Lucien ROUPP : « J'ai perdu un fils... »

TAROUDANT (par câble). — Dans l'auberge où Roupp s'apprête à m'accueillir, son sourire se fige en voyant l'expression de mon visage.

— Que se passe-t-il ?

J'ai, d'un seul coup, devant moi, un homme abattu, effondré, en larmes, hoquetant de longs sanglots.

Pendant près d'une demi-heure, Lucien Roupp, au flegme légendaire, n'est plus qu'un ami abattu par ce coup du sort. Réfugié sur une table, il pleure son ami ; il le pleure d'autant plus qu'après de si longues années de profonde entente, une brouille de quelques mois les a séparés.

Roupp, dans sa peine, se reproche son absence.

— Malgré ses défauts, Marcel était un fils pour moi, se lamente-t-il. Il n'avait que sept ans lorsque je l'ai connu. Je peux dire que je l'ai formé, car j'en ai fait un homme et un champion. Cette mort si brutale est pour moi un deuil de famille.

— J'ai déposé chez un huissier, à Paris, la suite à mon premier livre. Ce deuxième volume prévoit la baisse de forme et la défaite, puis la chute de Marcel. Une seule chose n'est pas prévue dans ce livre : une mort aussi tragiquement bête.

Roupp a une pensée très émue pour Mme Cerdan et ses enfants.

Le maître sculpteur Cogné va terminer la statue de Cerdan pour le stade de Casablanca

Le grand maître de la sculpture qu'est M. Cogné, l'auteur du Georges Clemenceau de l'avenue des Champs-Elysées, et de tant d'autres célébrités de notre époque, avait commencé, il y a quelque temps, un Marcel Cerdan en action.

— J'attendais un de ses prochains passages un peu stable à Paris pour terminer cette œuvre, nous disait-il hier, au cours du dîner de mariage de Mlle Josette Mas, fille de M. Pierre Mas, directeur-propriétaire des imprimeries de Casablanca, avec M. Jacques Guichard. C'est à Casa que j'ai commencé la statue par le buste à peu près terminé. Mais Cerdan, très pris par son entraînement, ses projets, ses voyages, était à peu près insaisissable. Maintenant que la terrible nouvelle est confirmée, j'achèverai l'œuvre avec les documents que je possède déjà.

— Quelle sera sa destination ?

— Elle m'a été demandée par la ville de Casablanca pour être placée à l'entrée du nouveau stade.

« Le "petit" était si content de partir avec Paul »

pleure Madame Paul

Le côté le plus pénible du métier de journaliste, nous l'avons connu hier soir, lorsque nous sommes allé rue d'Orsel rendre visite à Mme Paul Genser.

Lorsque nous arrivons au restaurant le rideau est baissé, un passage s'ouvre pour nous. Le bar est plein d'amis de Paul et Cerdan, et Mme Paul, effondrée, en larmes dans la cuisine.

« Dites-moi que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas définitif, qu'ils sont vivants. »

Hélas ! nous ne pourrons que lui confirmer, avec les détails affreux que nous connaissons, l'horrible vérité.

Paul et Marcel ne sont plus.

Son désespoir se donne libre cours.

Paul ne voulait pas partir en avion. Il préférait le bateau, mais il n'a pas voulu que Marcel parte sans lui, il savait que cela lui faisait plaisir.

Ce n'est pas possible qu'ils aient péri et qu'il ne reste plus rien d'eux.

Le « petit » était si content de partir et surtout de voyager avec Paul, qui l'aimait comme un fils. Il n'aura pas profité longtemps de son bienêtre, Marcel.

Paul a suivi Marcel dans presque tous ses déplacements et il l'a accompagné dans la mort. — R. C.

L'émotion de ses amis à New-York

JOE LOUIS : « Je suis navré de la mort de Cerdan. C'était un grand boxeur gentleman, dedans et hors du ring. Sa perte est un coup terrible pour la boxe et le monde sportif. C'est terrible »

ROCKY GRAZIANO : « Je ne peux pas le croire. Vous savez que j'avais eu peu d'occasions de rencontrer Marcel, mais je le considérais comme un ami. Nous savons tous que la boxe est un métier terrible. Croyez-moi, je souffre chaque fois que l'un d'entre nous a un coup dur. La mort de Marcel est pour moi, et ne croyez pas que je dis cela pour la publicité, comme la perte d'un frère ».

SAVERIO TURIELLO : « J'aimais Marcel comme un frère depuis notre bataille à Milan. C'était un gars comme ça : Vous ne pouviez pas, non seulement lui garder rancune d'une défaite, mais encore vous empêcher de l'aimer. Sa gloire était un peu la mienne. Je donnerais un bras pour le revoir vivant ».

John BAROUCHE (organisateur des Six Jours) : « Nous ferons une minute de silence avant le départ de la course ».

Le colonel EAGAN m'a téléphoné, vendredi, à l'heure du dîner : « J'ai envoyé un câble à Gremeaux pour lui dire que les sportsmen du monde entier s'associaient au deuil de la France. Personnellement, j'espère que la France nous donnera un autre Cerdan. La famille Cerdan et le sport français ont toute ma sympathie et mes condoléances ».

Darney ROSS : « C'est la première fois qu'un champion meurt sans avoir eu sa chance ».

Lefter BROMBERG, du « World Telegram » : « J'avais reconnu en lui un battant avec la classe des grands champions. Il aurait gagné cette bataille-là aussi ».

JIM NORRIS, président de l'I.B.C. : « Je suis profondément affecté. Cerdan était l'un des meilleurs hommes du monde sportif, un vrai gentleman, grand combattant. Jo Longman était l'un des hommes les plus parfaits avec lesquels j'ai fait des affaires. C'est une catastrophe pour le monde sportif ».

Pressentiment...

Alors que nous nous rendions Troyes dans la voiture de Cerdan, que pilotait Longman, et que le compteur accusait 145 kilomètres à l'heure, Filippi dit tout à coup :

— Tu vois d'ici, Marcel, que Jo fasse une embardée et que l'on s'écrase contre un arbre. Quel chahut dans les journaux, photographies en première page, titres sur huit colonnes. Quel succès.

Ce à quoi Marcel répondit :

— Oui, mais il faudrait que René s'en tire pour pouvoir faire un papier du tonnerre.

J'ai évoqué l'accident de Marcel Cerdan.

Mais tandis que Marcel, Paul Filippi et nous-mêmes rions, Jo, lui, ne riait pas.

— Si ça ne vous fait rien, je préférais que vous parliez d'autre chose.

R. C.

La tristesse des sportifs français

CHARRON. — Je suis absourdi. C'est vraiment atroce. Je conserve de lui le souvenir d'un bon camarade et du plus loyal des adversaires.

Maurice HOLTZER. — C'est effroyable. Je l'avais vu jeudi soir en pleine santé et dire que je ne le verrai plus...

Gilbert BENAIM. — Jusqu'au dernier moment, j'ai espéré un miracle. J'ai étonnamment de chagrin car je viens de perdre trois amis.

FILIPPI. — Il aurait mieux fallu que notre voiture s'écrase contre un arbre au cours du voyage à Troyes. Nos trois amis ne seraient peut-être pas tués. Je n'arrive pas à réaliser que Marcel n'est plus...

Maurice GUERAULT. — Nous sommes consternés. Marcel, vous le savez, était très aimé à Pantin. On a suspendu l'entraînement. M. dina a pleuré comme un enfant.

DICRISTO. — Depuis hier matin, je vis dans la peine. Penser qu'un garçon aussi gentil, aussi sympathique que Marcel n'est plus.... C'est une très grande perte.

SALVA — J'ai souffert plus qu'en un match au « finish ». J'avais une solide amitié pour Marcel.

KOUIDRI — Marcel était l'adversaire le plus loyal que j'ai rencontré. J'ai pleuré en apprenant la triste nouvelle. Quel malheur ! C'était un ami très cher.

IRRIR. — Je ne sais que dire. Je connaissais fort bien Marcel et j'appréciais sa simplicité. J'en suis bouleversé.

HON. — Je l'aimais d'autant que je le savais féru de football. Je suis atteré.

PROUFF. — Quelle affreuse chose. J'espérais contre tout espoir. Hélas !

MARCHE. — Je voyais en Cerdan un ami du fait qu'il était footballeur lui-même. Je ne sais comment exprimer ma tristesse.

KID MARCEL. — J'ai vraiment peine à croire. J'ai boxé contre lui, je le voyais souvent et je le considérais comme un très grand champion et un ami sincère sur lequel on pouvait compter.

Marcel THIL. — Je suis douloureusement surpris et ne peux vraiment pas y croire.

G.-C. RAYMOND — C'est un grand malheur pour la boxe dont Marcel était la figure marquante, et aussi pour sa famille pour laquelle il a travaillé toute sa vie.

« *La destinée n'a pas permis de démontrer qu'il était le vrai champion du monde* » déclare Lew BURSTON

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

J'ECRIS ces lignes maintenant, du Garden, où Cerdan aurait été présenté ce soir. Sur le ring, deux poids moyens, Jimmy Flood et Herbie Kronowitz échangent des coups qui, pour moi, manquent d'intérêt. Quand il semble, pour nous, que la boxe devrait s'arrêter... C'est la loi du sport qu'elle doive continuer.

Tout New-York s'associait au deuil. En marchant dans les rues, nous entendions — ou, peut-être, semblions entendre — un seul mot : « Killed... killed... » (Mort... mort...).

Jamais la presse américaine ne fit de tels adieux à un champion depuis la disparition de l'idole du football américain, Knute Rockne, tombé en avion, lui aussi.

Raymond, le patron du bar, rappelle que Cerdan, il y a deux ans, avait changé d'avis au moment de prendre un avion qui disparut ensuite. Il rappelle également une conversation qu'il eut avec Marcel.

Le plus dur est de penser que ce n'est pas la perspective du gain qui attirait Cerdan, cette fois, mais le seul désir pur de regagner un titre perdu.

Lew Bruston, effondré, répondit devant moi, dans les couloirs du Garden, à un journaliste qui demandait une déclaration :

— Je vais faire une déclaration ; mais pas de moi, mais au nom de Cerdan. Cerdan aurait dit quelque chose comme ça : « Je ne regrette » qu'une chose, c'est que la destinée » ne m'ait pas permis de montrer qui » était le vrai champion du monde... »

Jake La Motta vient juste d'apprendre la nouvelle qu'il n'y a aucun survivant. Quand je lui parle, il déclare :

— Que voulez-vous que je dise ? Le choc est affreux. Nous avons prié toute la matinée. Maman est encore à l'église, priant, ne sachant pas la nouvelle. La France peut porter le deuil d'un vrai grand champion, d'un grand boxeur, d'un gentleman, d'un excellent garçon, « swell Guy ». Le peu que j'ai connu Marcel, j'ai été conquis par sa grande personnalité. Les batailles du ring ont ceci de particulier que les pires adversaires dans le ring peuvent être amis en dehors et j'avais une réelle amitié pour Marcel. Transmettez mes regrets sincères aux sportifs français. Je vais câbler à la famille de Marcel. Un grand homme du ring a disparu. »

Willie Ketchum, qui avait entraîné Marcel pour la revanche, répète : « C'est terrible. »

Le général Kilpatrick, président de la M.S.G. Corporation, déclare que c'est une des plus grandes tragédies que le sport ait connues : « Il avait autant d'amis aux Etats-Unis qu'en France. Le monde sportif pleure. »

GOUTAL engagé par TERROT

Grosse affluence aujourd'hui au Salon. Cela n'a pas empêché les directeurs sportifs de traiter avec les coureurs.

Albert Goutal a été engagé par M. Dion, de chez Terrot ; le Breton Pansard (Dinan), deuxième de Paris-Rennes amateurs, a signé avec M. Ludovic Feuillet. Enfin, Léo Véron s'est attaché les services du jeune Parisien Cayzac (V.C.C.A.).

Quant à Ruffet, surnommé le « Van Steenbergen breton », il est en pourparlers avec Delangle. — R. M.

EL MABROUK remporte le 2.000 m. mais en 5' 31" 2/10 soit à 13" du record

La course des 2.000 mètres se dispute pendant que le match de rugby se poursuit à Jean-Bouin. Hansenne, El Mabrouk, Abdalah, Bellegarde sont au départ.

Bellegarde prend la tête. El Mabrouk est deuxième, Hansenne est à 20 mètres, nettement lâché.

Les 500 mètres en 1'18"3 10.

Position inchangée. Hansenne se rapproche. Au kilomètre, El Mabrouk est toujours suivi de Hansenne qui a rejoint. Le kilomètre en 2'45". Le record ne craint rien. El Mabrouk prend la tête aux 1.200 m. et lâche tout le monde. Les 1.500 m. en 4'12"4/10. El Mabrouk force l'allure et gagne avec 70 m. sur Bellegarde. Abdalah 3e, Hansenne 4e. Temps : 5'31"2 10. Le record de Jean Vernier, 5'18"6/10 est toujours debout.

● Raadik bat Dave Clark

INDIANAPOLIS. — Hier soir, à Indianapolis, le poids moyen Anton Raadik, qui rencontrera le Français Robert Villemain le 9 novembre, a battu Dave Clark aux points en dix rounds.

Après avoir été au tapis à la première reprise, Anton Raadik se reprit et garda l'initiative jusqu'à la fin du combat.

DELANNOIT a prié pour CERDAN

BRUXELLES. — Marcel Cerdan était particulièrement populaire en Belgique à la suite de ses combats contre C. Delannoit.

Tous les journaux, politiques comme sportifs, bruxellois comme provinciaux, ont paru avec de larges manchettes annonçant la disparition du regretté champion.

Parmi les dirigeants de la boxe, il y a unanimité pour considérer la mort de Cerdan comme une véritable catastrophe sportive et des télégrammes de sympathie ont été envoyés à la Fédération française de boxe.

Al Baker, qui fut le premier adversaire de Cerdan en Belgique, nous déclarait :

« De tous ceux que j'ai rencontré sur le ring, c'est de Cerdan que j'ai conservé le plus beau souvenir d'un adversaire d'une loyauté aussi parfaite que sa valeur était grande. »

Cyrille Delannoit nous déclare : « Adversaire de Marsel sur le ring, j'ai toujours été plein d'admiration pour lui. C'était un champion loyal et peu d'athlètes ont, comme lui, l'avait, cette conscience du devoir et cette grandeur d'âme vis-à-vis de ses rivaux.

» Jamais je ne l'ai entendu dire un mot qui aurait pu moindrir l'un de ceux qu'il allait rencontrer ou qu'il avait battus. Mo nrêve était de pouvoir, un jour, le retrouver entre les cordes pour cette fameuse revan he dont il a été tant question. Hélas, ce ne sera pas. J'en suis tout remué, car Marcel était aussi un ami.

» Je ne puis plus faire qu'une chose pour lui : prier ; et c'est ce que j'ai fait dès ce matin ».

P. B.

Lucien Krawcyck :

L'ancien adversaire de Cerdan ne sait que dire :

« Je m'attendais à tout, sauf à cela. J'avais une grande amitié pour Marcel et une profonde admiration pour le boxeur. C'est une très grande perte pour la boxe. »

Le policier anglais TAMPLIN mène la vie dure aux Français

Un temps frais, très propice au rugby, favorise le match des polices britannique et française. M. Leonard, préfet de police, préside.

L'équipe française se presente en rouge au complet. Les visiteurs en blanc et bleu. H. Evans remplace Sergeant au centre des trois quarts.

A la demande des Britanniques, la sonnerie « Aux morts » et une minute de silence à la mémoire de Marcel Cerdan et des disparus du Paris-New-York précèdent les traditionnels hymnes nationaux.

Laugier et Bordenave partent aussitôt après le match pour jouer dimanche avec Toulon contre Périgueux.

Les visiteurs engagent et à la 3e minute Tamplin rate le coup franc de peu.

Gatignol a une passe peu précise. Le demi d'ouverture Hughes est trop personnel. Tamplin rate encore un coup franc. Les Français sont dominés par les avants britanniques.

Vabre suit bien un dribbling, mais fait un en avant.

A la 12e minute Gaulène sur touche courte marque en force. Pas de but.

Police française 3, Police anglaise 0.

Coup franc devant les poteaux anglais ; Gratias fait le but. La Police française mène 6 à 0.

Tamplin égalise

Tamplin marque un coup franc.

Et toujours M. Tamplin, des quarante mètres, en biais, trouve encore le chemin des poteaux, sur un coup franc bien mérité.

A la mi-temps : Police française et Police britannique 6 à 6.

Jeu bien médiocre de part et d'autre ; les attaques furent en évidence et les avants assez brouillons.

Gérard DE FERRIER.

MITRI : *« Je penserai à lui lundi soir »*

Un visage de jeune premier de l'écran, vêtu avec une élégance discrète, souriant de ses dents éclatantes, Tiberio Mitri, champion d'Europe des moyens, descendait ce matin à 9 h. 15 du Simplon, après un voyage sans histoire. Parti de Milan hier, il ne savait pas l'issue fatale connue par Cerdan et ses compagnons.

« J'ai appris au moment de mon départ que l'on avait des inquiétudes, mais je ne savais pas que tout espoir était perdu.

» Cerdan, un grand champion que je ne connaissais que de réputation, mais que j'admirais. Pourquoi voyager en avion ? C'est un mode de transport que je n'emploierai jamais.

» Lundi soir je penserai à lui sur ce ring où, je le sais, il n'a connu que des succès. » — R. C.

● Saddler vainqueur

NEW-YORK — Hier soir, au Madison Square Garden de New-York, Sandy Sadler, ancien champion du monde poids plume, a battu par k.-o. technique au neuvième round, Paddy Demarco.

Lucien Krawcyck :

L'ancien adversaire de Cerdan ne sait que dire :

« Je m'attendais à tout, sauf à cela. J'avais une grande amitié pour Marcel et une profonde admiration pour le boxeur. C'est une très grande perte pour la boxe. »

Le maître sculpteur Cogné va terminer la statue de Cerdan pour le stade de Casablanca

Le grand maître de la sculpture qu'est M. Cogné, l'auteur du Georges Clemenceau de l'avenue des Champs-Elysées, et de tant d'autres célébrités de notre époque, avait commencé, il y a quelque temps, un Marcel Cerdan en action.

— J'attendais un de ses prochains passages un peu stable à Paris pour terminer cette œuvre, nous disait-il hier, au cours du dîner de mariage de Mlle Josette Mas, fille de M. Pierre Mas, directeur-propriétaire des imprimeries de Casablanca, avec M. Jacques Guichard. C'est à Casa que j'ai commencé la statue par le buste à peu près terminé. Mais Cerdan, très pris par son entraînement, ses projets, ses voyages, était à peu près insaisissable. Maintenant que la terrible nouvelle est confirmée, j'achèverai l'œuvre avec les documents que je possède déjà.

— Quelle sera sa destination ?

— Elle m'a été demandée par la ville de Casablanca pour être placée à l'entrée du nouveau stade.

« L'émotion de ses amis à New-York

JOE LOUIS : « Je suis navré de la mort de Cerdan. C'était un grand boxeur gentleman, dedans et hors du ring. Sa perte est un coup terrible pour la boxe et le monde sportif. C'est terrible »

ROCKY GRAZIANO : « Je ne peux pas le croire. Vous savez que j'avais eu peu d'occasions de rencontrer Marcel, mais je le considérais comme un ami. Nous savons tous que la boxe est un métier terrible. Croyez-moi, je souffre chaque fois que l'un d'entre nous a un coup dur. La mort de Marcel est pour moi, et ne croyez pas que je dis cela pour la publicité, comme la perte d'un frère ».

SAVERIO TURIELLO : « J'aimais Marcel comme un frère depuis notre bataille à Milan. C'était un gars comme ça : Vous ne pouviez pas, non seulement lui garder rancune d'une défaite, mais encore vous empêcher de l'aimer. Sa gloire était un peu la mienne. Je donnerais un bras pour le revoir vivant ».

John BAROUCHE (organisateur des Six Jours) : « Nous ferons une minute de silence avant le départ de la course ».

Le colonel EAGAN m'a téléphoné, vendredi, à l'heure du dîner : « J'ai envoyé un câble à Gremeaux pour lui dire que les sportsmen du monde entier s'associaient au deuil de la France. Personnellement, j'espère que la France nous donnera un autre Cerdan. La famille Cerdan et le sport français ont toute ma sympathie et mes condoléances ».

Darney ROSS : « C'est la première fois qu'un champion meurt sans avoir eu sa chance ».

Lefter BROMBERG, du « World Telegram » : « J'avais reconnu en lui un battant avec la classe des grands champions. Il aurait gagné cette bataille-là aussi ».

JIM NORRIS, président de l'I.B.C. : « Je suis profondément affecté. Cerdan était l'un des meilleurs hommes du monde sportif, un vrai gentleman, grand combattant. Jo Longman était l'un des hommes les plus parfaits avec lesquels j'ai fait des affaires. C'est une catastrophe pour le monde sportif ».

La tristesse des sportifs français

CHARRON. — Je suis absourdi. C'est vraiment atroce. Je conserve de lui le souvenir d'un bon camarade et du plus loyal des adversaires.

Maurice HOLTZER. — C'est effroyable. Je l'avais vu jeudi soir en pleine santé et dire que je ne le verrai plus...

Gilbert BENAIM. — Jusqu'au dernier moment, j'ai espéré un miracle. J'ai étonnamment de chagrin car je viens de perdre trois amis.

FILIPPI. — Il aurait mieux fallu que notre voiture s'écrase contre un arbre au cours du voyage à Troyes. Nos trois amis ne seraient peut-être pas tués. Je n'arrive pas à réaliser que Marcel n'est plus...

Maurice GUERAULT. — Nous sommes consternés. Marcel, vous le savez, était très aimé à Pantin. On a suspendu l'entraînement. M. dina a pleuré comme un enfant.

DICRISTO. — Depuis hier matin, je vis dans la peine. Penser qu'un garçon aussi gentil, aussi sympathique que Marcel n'est plus.... C'est une très grande perte.

SALVA — J'ai souffert plus qu'en un match au « finish ». J'avais une solide amitié pour Marcel.

KOUIDRI — Marcel était l'adversaire le plus loyal que j'ai rencontré. J'ai pleuré en apprenant la triste nouvelle. Quel malheur ! C'était un ami très cher.

KID MARCEL. — J'ai vraiment peine à croire. J'ai boxé contre lui, je le voyais souvent et je le considérais comme un très grand champion et un ami sincère sur lequel on pouvait compter.

Marcel THIL. — Je suis douloureusement surpris et ne peux vraiment pas y croire.

G.-C. RAYMOND — C'est un grand malheur pour la boxe dont Marcel était la figure marquante, et aussi pour sa famille pour laquelle il a travaillé toute sa vie.

« *La destinée n'a pas permis de démontrer qu'il était le vrai champion du monde* » déclare Lew BURSTON

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

J'ECRIS ces lignes maintenant, du Garden, où Cerdan aurait été présenté ce soir. Sur le ring, deux poids moyens, Jimmy Flood et Herbie Kronowitz échangent des coups qui, pour moi, manquent d'intérêt. Quand il semble, pour nous, que la boxe devrait s'arrêter... C'est la loi du sport qu'elle doive continuer.

Tout New-York s'associait au deuil. En marchant dans les rues, nous entendions — ou, peut-être, semblions entendre — un seul mot : « Killed... killed... » (Mort... mort...).

Jamais la presse américaine ne fit de tels adieux à un champion depuis la disparition de l'idole du football américain, Knute Rockne, tombé en avion, lui aussi.

Raymond, le patron du bar, rappelle que Cerdan, il y a deux ans, avait changé d'avis au moment de prendre un avion qui disparut ensuite. Il rappelle également une conversation qu'il eut avec Marcel.

Le plus dur est de penser que ce n'est pas la perspective du gain qui attirait Cerdan, cette fois, mais le seul désir pur de regagner un titre perdu.

Lew Bruston, effondré, répondit devant moi, dans les couloirs du Garden, à un journaliste qui demandait une déclaration :

— Je vais faire une déclaration ; mais pas de moi, mais au nom de Cerdan. Cerdan aurait dit quelque chose comme ça : « Je ne regrette » qu'une chose, c'est que la destinée » ne m'ait pas permis de montrer qui » était le vrai champion du monde... »

Jake La Motta vient juste d'apprendre la nouvelle qu'il n'y a aucun survivant. Quand je lui parle, il déclare :

— Que voulez-vous que je dise ? Le choc est affreux. Nous avons prié toute la matinée. Maman est encore à l'église, priant, ne sachant pas la nouvelle. La France peut porter le deuil d'un vrai grand champion, d'un grand boxeur, d'un gentleman, d'un excellent garçon, « swell Guy ». Le peu que j'ai connu Marcel, j'ai été conquis par sa grande personnalité. Les batailles du ring ont ceci de particulier que les pires adversaires dans le ring peuvent être amis en dehors et j'avais une réelle amitié pour Marcel. Transmettez mes regrets sincères aux sportifs français. Je vais câbler à la famille de Marcel. Un grand homme du ring a disparu. »

Willie Ketchum, qui avait entraîné Marcel pour la revanche, répète : « C'est terrible. »

Le général Kilpatrick, président de la M.S.G. Corporation, déclare que c'est une des plus grandes tragédies que le sport ait connues : « Il avait autant d'amis aux Etats-Unis qu'en France. Le monde sportif pleure. »

Le Racing veut étouffer le XV agenais

Le Racing, en pleine forme, débute demain à Jean-Bouin (15 h.) devant Agen. Les visiteurs ne semblent pas avoir remplacé les titulaires de l'an dernier, d'autre part, plusieurs blessés sont indisponibles. (Dupleil, Gomès et Basquet.)

Leurs points forts. — Racing : vitesse d'ensemble, perçant des trois quarts. Excellente ligne de demis. Le coup de pied de Desclaux. — **Agen :** seconde et troisième ligne, Claué au talonnage (s'il joue).

Leurs points faibles. — Racing : talonnage, légèreté de la seconde ligne et de Porthault. Jeunesse, de l'arrière Berthier. — **Agen :** absence de Basquet. Faiblesse des attaquants. Incertitude de l'arrière.

Pronostic : Racing.

RACING C. F. — Berthier, Porthault, Dizabo, Desclaux, Cazenave ; (o) Bonifazi, (m) Dufau ; Bourrier, Pardas, Salles ; Guilbert, Varenne ; Ruze, Benelière, Defrance.

AGEN. — Saint-Martin ; Labrou, Roumat, A. et R. Carabignac ; (m) Laroche, (o) Blanc ; Brousto, Grocq, Majorel ; Artinx, Ferrasse ; Pereire, Clavé, Rabic ou Gouzi.

A Saint-Maur, le Red Star, avec Jochem, J. André, Gonon, Boulay, recevra Trignac et devra s'accrocher.

A Pantin, les Postiers n'ont guère de chance devant Tours plus complet.

Ces deux matches comptent pour le championnat d'excellence.

— Pancho Gonzalès a battu hier soir à Chicago Jack Kramer par 9-7, 1-6 et 6-4.

LE CATCH A PARIS

■ **AU CENTRAL** ce soir, catch amateur. Le champion d'Europe Delmée contre le jeune Combrouze qui va de succès en succès. Charré-Féron ; Fecci-Richebourg, Bouchoucha-Ricetti et Hérard-Couderc complètent le programme.

■ **A LA MUTUALITE** dimanche réouverture du catch professionnel. M. Calliez nous offre un programme qui débutera à 15 h. par Koparanian-Van Den Bos ; Guilloton-Gasnier, Husberg-Frey seront les hors-d'œuvre un peu piquants. Ch. Rigoulot et Stan Karolyi doivent amener la grande foule car chacun à sa prise favorite. Lequel l'imposera à l'autre ? Matassa, l'Italo-Belge, assagira-t-il Manuel ? Il le mériterait bien.

E.-R. BIERRE.

● Lions-Amsterdam... mais aussi Jacqueline Du Bief

Les sports de glace font leur réouverture ce soir et, abandonnant l'immense piste du Palais des Sports, émigrent vers la coquette salle de la rue Mesnil, la patinoire Victor-Hugo.

Pour cette reprise, les « Lions de Paris — ex C.S.G.P. — seront opposés à l'excellente équipe d'Amsterdam pour le compte de la Coupe de l'Ouest de l'Europe.

Une autre satisfaction nous sera apportée par cette première de la glace... la rentrée de notre meilleure patineuse... Jacqueline Du Bief

Jean LAPEYRE.

FINALE DE LA COUPE DE GOLF D'ETE DE LA « VITTELLOISE »

Dames. — 1re : Mlle Granciement, 154 ; 2e : Mme Mazuret, 154 ; 3e : Mme Zunz, 160, etc.

Messieurs. — 1er : M. Libert, 147 ; 2e : M. Schmitt, 151 ; 3e : M. Boegner, 158, etc.

A l'issue de la compétition, les coupes, offertes par la « Vittelloise », furent remises aux lauréats en présence du Duc de Gramont, président du Golf de Morfontaine.

CATCH-MUTUALITE
Dimanche 30 octobre à 15 h 30
GRAND GALA
Ch. RIGOULOT contre Stan KAROLYI
Mario MATASSA contre MANUEL GUILLOTON contre GASNIER
et DEUX AUTRES COMBAT